

**MARÉE NOIRE :
QUELLES RETOMBÉES
SUR LA SANTÉ**

LE PEUPLE BRETON

3f
Mensuel

**N° 176
JUILLET 1978**

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

**AVEC CEUX QUI LUTTENT POUR
LE SEL BRETON**



Roger Viollet

**CHAUFFAGE - SANITAIRE
ÉLECTRICITÉ**

PLOMBERIE
DÉPANNAGE BRÛLEURS
ENTRETIEN

Gérard ANSQUER

Bourg de GUENGAT
Tél. : 94.34.34

BOZEC ET FILS

Bières Kronenbourg
Fuel

Z.I. de Kerivin
29210 MORLAIX

**ker
blues**
DISQUES
import direct
pop rock
folk jazz

la seule maison de disques
tenue par des musiciens

4 rue du télégraphe brest
tél.(98) 44 20 95

S.C.O.P. C.O.D.A.

CHAUFFAGE-ÉLECTRICITÉ
PLOMBERIE - SANITAIRE
Ventilation Locaux Agricoles

Concessionnaire :
WESTFALIA-SEPARATOR
Petite-Ile - 29212 BOURG-BLANC
Tél. 84.57.30

LIBERTY

BAR - SNACK

Consommations de 1^{er} choix
Musique tous les soirs
Tél. (98)40.90.92
3, rue Jacques-Cartier
35400 SAINT-MALO

CAFÉ-TABACS

J.R. LE GRAND

7, place Terre-au-Duc

QUIMPER

Ker Ys

20, place Cornic
MORLAIX
Tél. 88.47.22

• LIVRES : toute la littérature bretonne • DISQUES :
disques bretons et importations d'Irlande • INSTRU-
MENTS : binious, bombardes, cornemuses, northumbrian
pipes, traversières en bois, bodhran.

« TOUTES EXPÉDITIONS »

DU 5 AU 13 AOÛT,

A LORIENT :

FESTIVAL INTERCELTIQUE DES CORNEMUSES

IMPRIMERIE

8-10, route de Quimper
BREST

LE GRAND

Tél. 02.03.89

VINS SUPÉRIEURS

Ets LE FUR

SANTA-ROSA

Allée du Bois Noir LANDERNEAU
— Spécialiste des Vins Fins —

HÔTEL DE L'ARRIVÉE ★ ★ NN

BAR-BRASSERIE

Salon - Chambres avec Télévision

52, Boulevard de la République

35400 ST-MALO - Tél. (99) 56.30.78

**UNE PETITE SURE ET SOLIDE.
FORD FIESTA 5CV.**



LA CONCURRENTE.



AUTOREP S.A.

41, Rue du Vincin
56 VANNES
Tél. (97)63.10.35

Souscription permanente pour le progrès du «Peuple Breton»

PLUS QUE DE SIMPLES CURIEUX

Le fait est que les ventes du P.B. accusent toujours un maximum pendant les mois d'été. C'est que nombre de militants mettent à profit leurs congés annuels pour faire un effort de vente à la criée. C'est aussi que la Bretagne accueille alors un énorme afflux de visiteurs, lecteurs potentiels de toute sorte : Bretons que le chômage a temporairement ou définitivement éloignés de leur pays et qui trouvent dans le P.B. une information sur des problèmes que l'exil les a aidés à mieux ressentir ; gens de gauche, français ou autres qui découvrent avec intérêt ou amusement que l'on peut être à la fois socialiste et breton ; simples visiteurs qui achètent le journal pour voir par eux-mêmes ce que peuvent bien écrire ces autonomistes dont on leur parle parfois à la télé. Vous qui pour la première fois, par l'intermédiaire de notre journal, prenez contact avec la Bretagne militante, sachez que l'UDB et «le Peuple Breton» sont l'expression à un peuple qui veut simplement vivre et garder son identité. Si ce PB a su vous convaincre de la sincérité et de la justesse de cette cause, faites plus que de simples curieux. L'abonnement et la souscription sont faits pour cela.

**Même si
vous ne savez
qu'un peu le
breton...**

**LISEZ AUSSI
POBL-VREIZH**

3° LISTE

Serj Maréchal, Levallois-Perret (92)	20,00 F
J.-B. Le Dœuff, St-Pol-de-Léon	20,00 F
M. Le Moing, St-Léonard ..	20,00 F
Yves B., Guingamp	20,00 F
Jean-Yves L., St-Léonard ..	20,00 F
Marie-Pierre L.G., Rouen ..	20,00 F
Jean-Paul L.G., St-Herblain ..	20,00 F
Emile R., Pornichet	20,00 F
Jean-Yves L., Landerneau ..	20,00 F
Jean-Yves A., Paris	20,00 F
Jean-Luc K., Brest	20,00 F
Lucien Le Touze, Moëlan ..	20,00 F
L'haridon, Quimperlé	7,00 F
Sympathisants, Quimperlé ..	10,00 F
André Le Corff, Colpo	20,00 F
Yves Donguy, St-Briac	20,00 F
Philippe R., Le Trait (76) ..	20,00 F
Jacques G., Trignac	20,00 F
Jac. Petit, Versailles (78) ..	20,00 F
Jean-Yves Guiho, Vannes	20,00 F
Daniel Giraudon, Lannion ..	20,00 F
Annie-Laure G., Creteil (94) ..	70,00 F
Joël L.B., Cesson-Sevigne ..	70,00 F
Louis Bodivir, Pleuven	20,00 F
Françoise Monfort, Brest ..	20,00 F
Jean-Pierre G., Angers	4,00 F
M.G., La Roche s/Yon (85) ..	61,00 F
Cellule Sud-Loire de l'UDB ..	18,00 F
Jean Guillou, Quimper	20,00 F
Claude A., Rambouillet (78) ..	20,00 F
R.G., Boulogne (92)	70,00 F
Y. Oulc'hen, Carhaix	20,00 F
J.P. Le Rol, Vitry (45)	20,00 F
Y. Riou, Blain	20,00 F
Y.L., Lannion	20,00 F
A.D., Quimper	20,00 F
M.L., Limoges (87)	20,00 F
B.F., Rosporden	20,00 F
J.Y. Quintin, Batz-sur-Mer ..	20,00 F
J.L.G., Paris (75)	20,00 F
A. Le Gad, Guadeloupe	16,00 F
B.L.F., Ploudalmézeau	20,00 F
F.R., Plogastel St-Germain ..	20,00 F
M. Stéphan, Lorient	20,00 F
Y. Kerebel, Guilers	20,00 F
A.P., Orvault	20,00 F
J. et T. Rebull, Banyuls (66) ..	20,00 F
Pour le progrès du «Peuple Breton»	50,00 F
J. Rolet, Brest	20,00 F
Y. Cocher, St-Nazaire	20,00 F
G.M., Quiberon	20,00 F
R.F., Plouézoch	20,00 F
A.J., Brest	20,00 F
M. Abgrall, Châteauevillain ..	20,00 F
J.J. Péron, Larmor-Plage	70,00 F
M.K., Combrit	20,00 F
Eric L.C., Concarneau	3,00 F
Geneviève G., Nèvez	5,00 F
Ghislaine G., Argentré (53) ..	20,00 F
G. Guével, Bois d'Arcy (78) ..	70,00 F
Pascal L., Paris (75)	20,00 F
Gilles M., Nantes	70,00 F
Pierre K., Lyon (69)	20,00 F
A.M. Kervern, Brest	20,00 F
André L.G., Guémené-sur-Scorff ..	20,00 F
M. et Mme P., Guémené-sur-Scorff ..	20,00 F
K. Guéné, Plougastel	20,00 F
Colette C., Gagny (93)	20,00 F
Gilles T., Rennes	20,00 F
P. Salaun, Rennes	20,00 F
Armen B., Orvault	20,00 F
J. Mansard, Nanterre (92)	20,00 F
Herve LB, Pleumeur-Bodou ..	20,00 F
C. Calon, Brest	20,00 F
P. Thome, St-Sever (14)	70,00 F

Total de la 3° liste 1824,00 F
Report des listes précéd. 6462,70 F

TOTAL 8286,70 F

SOMMAIRE

ENQUÊTE

CEUX QUI SE BATTENT
POUR LE SEL DE
GUÉRANDE 14

DOSSIER

LA MARÉE NOIRE
ET LA SANTÉ 10

SOCIAL

LES LICENCIÉS
D'ISSÉ 9

POLITIQUE

APRÈS LES MUNICIPALES
DE SAINT-MALO 12
LA VALSE DES
ETIQUETTES 23

POLÉMIQUE

LE MOT QUI FAIT
PEUR 12

INTERNATIONAL

GISCARD ET L'AFRIQUE ... 18
JE REVIENS DE KOLWEZI .. 19

RUBRIQUES

LE PROBLÈME BRETON
DE BREST A NANTES 14
LA VIE DE L'U.D.B. 16
IFFIG 8
FESTOU-NOS 27

CULTURE

UN NOUVEAU STIVELL 20
LE RENOUVEAU DU
THÉÂTRE BRETON 22
LANGUE BRETONNE 26
HISTOIRE 25

COURRIER DES LECTEURS 28

ÉDITORIAL 32

Composition mécanique - Lorient
Impr. de l'Iroise - Le Relecq-Kerhuon
Publication inscrite à la C.P.P.A.P. n° 41 387
Tirage : 10 500 ex. - Dépôt légal : 3° trim.
Directeur de la publication : J. Guéguénat

Menacés

par un tourisme envahissant,
par les promoteurs qui convoitent leurs 2000 hectares
par Olivier Guichard qui joue à fond la carte de La Baule

Les paludiers de Guérande ont le dos au mur

La Bataille du sel



Située administrativement dans les Pays de la Loire, la presqu'île guérandaise, par son histoire, se rattache à la Bretagne.

Elle n'est guère plus éloignée de Rennes que de Nantes, mais c'est en direction de cette dernière ville que s'effectuent les échanges de population.

Le territoire salicole s'étend sur environ 2 000 ha dont la moitié est actuellement exploitée. De formation géologique récente, il est emprisonné entre deux flèches de sable qui relient le coteau guérandais à la côte rocheuse du Pouliguen, Batz, Le Croisic. La flèche du sud forme la baie de la Baule et celle du nord, la plage de Pen Bron. Des noms de lieu types des « Pays-de-Loire » comme on peut le constater...

Les marais sont alimentés en eau de mer par l'étier (canal) du Pouliguen et par le chenal du port du Croisic. Il existe également, plus au nord, un bassin salicole : celui de Mesquer. Celui-ci est alimenté par le traict de Mesquer et situé sur les communes de Mesquer, Saint-Molf et Assérac.

La récolte du sel marin breton de la presqu'île guérandaise s'effectue selon des procédés particuliers en plusieurs phases. Le travail du paludier est très ancien (des marais salants existaient déjà à l'époque gallo-romaine), artisanal, parfois familial et nécessite peu d'investissement.

Les vues d'avion font apparaître les marais salants comme un immense damier constitué par des bassins d'eau de mer, de formes et de dimensions très diverses. Par les étiers (canal) l'eau de mer arrive dans des réservoirs appelés « vasières » où elle est stockée pour une période de 15 à 30 jours suivant l'importance des marées et subit une première évaporation. Par un système de bassins successifs de différents niveaux (les « fares »), l'eau de mer circule sur une faible épaisseur et abandonne son carbonate de calcium et son oxyde de fer. Elle progresse de fare en fare vers les « adernes » en perdant alors son sulfate de calcium.

Les eaux mères atteignent « l'œillet » (surface de récolte) où se forme le sel qui se cristallise et se dépose sur le fond argileux. Le sel guérandais est alors « cueilli » par le paludier à l'aide d'un grand râteau appelé « las ».

La période de récolte est assez variable suivant les conditions climatiques de l'année: en principe elle a lieu de la fin juin à la mi-septembre. Chaque œillet peut fournir 50 kg de sel par jour. La moyenne annuelle d'un œillet est de 1 300 à 1 500 kg. Chaque paludier travaille de 60 à 80 œillets. Si la récolte se fait en été, le marais exige le plus grand soin en hiver et au printemps. Ce sel est le fruit de la mer, du soleil et du vent.

ON PEUT VIVRE DU MARAIS

Un paludier propriétaire, qui exploite 80 œillets avec un rendement de 1,5 tonne à l'œillet fait un chiffre d'affaire de l'ordre de 36 000 F. Pour un métayer, le rapport est diminué d'un tiers.

Un paludier peut donc, théoriquement, vivre du marais, mais il apparaît, lors du stockage et de la commercialisation, des problèmes que s'efforce de résoudre



Explorer

Quelques dates...

1850. — Apogée de la production du sel guérandais, 50 000 tonnes par an ; 7 562 individus travaillent alors sur le marais, répartis en 1758 familles. Les autres groupes salicoles : Sel du Midi, Sel de Lorraine, Sel de Bayonne, commentent à utiliser à cette époque des procédés industriels d'extraction. Le sel marin est alors en but à de lourdes concurrences.

1920. — 3 000 personnes produisent encore du sel, mais les producteurs de l'Ouest restent isolés, alors que les autres groupements salicoles sont réunis dans le Comité des Salines de France.

1945 — Création de coopératives qui regroupent les bassins salicoles de l'ouest ; très vite ces coopératives disparaissent, victimes d'erreurs de gestion, de manque d'information et de mauvaise préparation de leurs membres. L'échec de cette première tentative d'union a profondément marqué les paludiers.

1957 — Les accords de Rome marquent un nouveau tournant dans la bataille du sel en dénonçant les accords passés à l'intérieur des pays membres. Les zones de production devant disparaître, les divers producteurs français fusionnent. C'est ainsi que sur le marais guérandais, la Société Salinière de l'Ouest, propriétaire de nombreux œillets, le plus important distributeur de sel en presqu'île guérandaise, devient après quelques avatars « l'Agence Locale des Salins du Midi et des Salines de l'Est », connue dans la région sous son ancien nom de Codisel. En utilisant la structure

commerciale déjà en place, les Salins du Midi envahissent le marché breton avec des sels mélangés ou grisés vendus à très bas prix. Une propagande bien faite, une publicité insidieuse en faveur du sel blanc représente une véritable mise en condition du consommateur, et dans le même temps une savante campagne de démolition a lieu sur le marais de Guérande. Le marché du sel de l'Ouest s'est effondré malgré le prix très bas. Les ventes sont de plus en plus faibles (4 000 tonnes en 1972).

28 mai 1972 — Création du Groupement des Producteurs de Sel de la Presqu'île Guérandaise, réunissant la presque totalité des exploitants salicoles.

« ...Les travaux de construction de la Rocade contribueront sans aucun doute à l'urbanisation ultérieure de cette partie de votre commune, le comblement des marais et leur transformation en terrain à bâtir devant nécessairement être envisagés lorsque la voie aura été construite ».

(Extrait d'une lettre datée du 21 avril 1969 adressée par Guichard au maire de Guérande).

« ...Il est évident que, dans les trente ans qui viennent, il va falloir continuer à construire sur le littoral, en bordure de l'océan. Les français, nos concitoyens, veulent venir de plus en plus sur le littoral pour en bénéficier. On ne peut imaginer un instant que l'on va y stopper la construction ».

(Déclaration de M. Pezin, directeur de l'Équipement, au Tribunal Administratif de Nantes, le 18 avril 1975).

dre le groupement de producteurs. C'est ainsi que les récoltes exceptionnelles des dernières années ont constitué un stock et les paludiers ne touchent le produit de leur récolte qu'avec deux ans de retard.

Le sel guérandais, production artisanale de qualité exceptionnelle, affronte la concurrence de la grande industrie. Son prix de revient plus élevé le place en position défavorable par rapport aux productions industrielles des Salins du Midi ou des Salines de l'Est. Le sel du midi, bénéficiant d'une mer plus salée, d'un ensoleillement plus important et de moyens techniques modernes ne revient qu'à 6 cts le kg environ, alors que le paludier ne peut vendre son sel au-dessous de 30 cts le kg pour pouvoir vivre.

En 1971, une enquête faite à la demande d'Olivier Guichard, par un organisme privé le CREDAR, sur Fonds accordés par la DATAR, concluait à l'impossibilité de vendre plus de 4 000 tonnes annuelles. Le résultat, obtenu après 2 ans seulement d'exercice du groupement de producteurs, c'est un chiffre trois fois plus élevé !

DES MARAIS CONVOITES

Si le marais n'a aucun avenir, comme le prétend Guichard, pourquoi alors, ce grouillement autour des œillets ? Citons quelques noms : Codisel, filiale des « Salins du midi » ; La Hénin, majoritaire aux « Salins du Midi », en liaison avec la Banque d'Indochine et le groupe Suez ; mais également Socosel, c'est-à-dire Solvay et derrière Péchiney-Ugine-Kuhlmann... Du beau monde comme on voit !

En réalité, c'est le sol utilisé pour la production du sel qui est l'objet de multiples convoitises. Voici quelques années, profitant de la situation financière catastrophique des paludiers, des plans, soigneusement préparés, laissaient croire à une disparition inéluctable de l'activité paludière.

Les Salins du Midi sont propriétaires d'1/8^e du marais, et sa filiale, la Codisel négocie 60 % de la production guérandaise.

Le paradoxe étant que la banque La Hénin, spécialisée dans l'immobilier, est actuellement détentrice de la majorité des actions des Salins du Midi et devient donc responsable de l'avenir du marais ! On connaît les désirs de cette banque de reconvertir les marais en zone de loisirs.

L'implantation des Salins du Midi sur le sel de l'ouest leur permet de contrôler le marché français et de favoriser la vente de sel méditerranéen au détriment du sel de l'ouest. L'intervention de La Hénin au sein des Salins du Midi lui permet une main mise sur un territoire et de choisir le moment favorable pour le détourner de son activité.

DES GENEURS POUR LE TOURISME

Le marais devient une proie facile pour les stations balnéaires saturées, les promoteurs et les banques avides de profit qui voient dans le marais une réserve foncière. C'est en 1969 qu'apparaissent clairement les véritables intentions du pouvoir : la reconversion dans l'exploitation du tourisme. A la demande de la Direction Départementale de l'Équipement (D.D.E.), un projet d'aménagement

est présenté par la Société Grenoble d'Étude et d'Application Hydrolique (S.O.G.R.E.A.H.). Ce projet prévoit la création de deux plans d'eau. L'un, à niveau constant, situé derrière La Baule et Le Pouliguen, serait d'une superficie de 200 ha ; l'autre, à niveau variable, au pied du coteau guérandais, serait alimenté par un traict. Mais dans ce projet on trouve encore :

- urbanisation autour de ces plans d'eau,
- création d'un port en eau profonde dans le traict du Croisic pour 2 000 bateaux de plaisance,
- création d'un complexe d'habitat vertical sur le coteau guérandais.
- maintien, dans une zone limitée, de l'activité salicole,
- aménagement d'une réserve ornithologique...

Ce projet aurait effacé purement et simplement les marais salants de la carte, à l'exception de quelques salines afin de préserver l'attrait des touristes pour le folklore...

Quant à la réserve naturelle, ou sa dimension, il est évident qu'elle n'a qu'un rôle d'alibi écologique.

Les technocrates de la SOGREAH sont restés fidèles au thème désormais classique : il est inadmissible qu'à proximité d'une station balnéaire on puisse trouver une surface rentabilisée.

En 1970, l'Organisation Régionale d'Étude de l'Aire Métropolitaine (OREAM) confirme l'initiative de la DDE ; dans son « livre blanc » de septembre 1970, elle insiste sur la vocation touristique de la

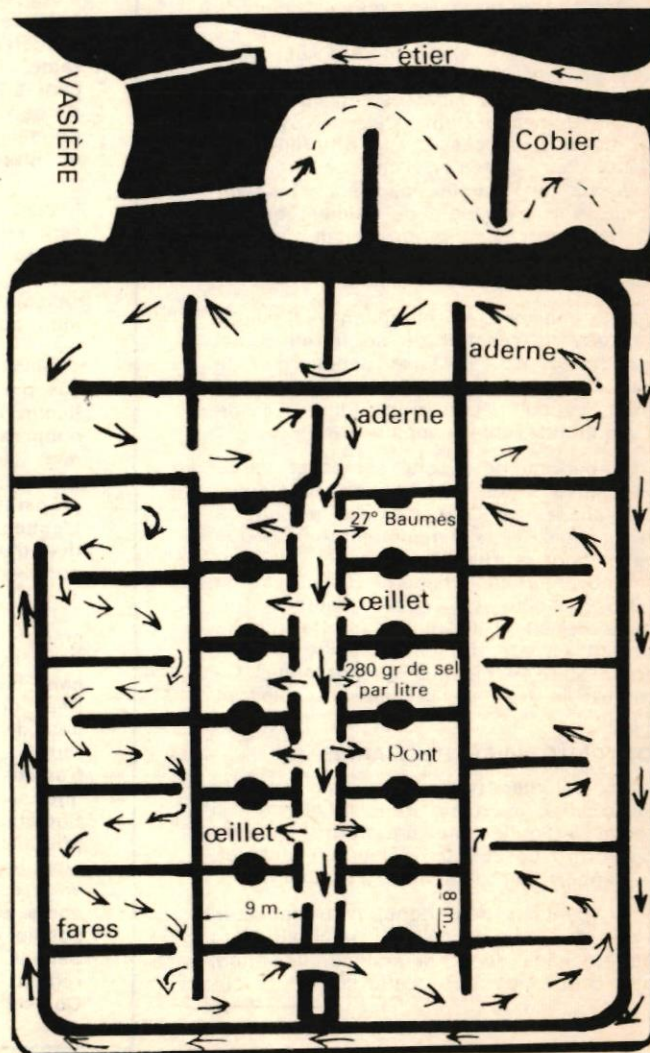
presqu'île : « le sillon de Guérande offre des possibilités d'habitat en liaison avec l'aménagement de bassins nautiques dans les traicts et la restructuration de la côte ».

Cette orientation est précisée par les Schémas Directeurs d'Aménagement et d'Urbanisme (S.D.A.U.) dont la première esquisse proposait une urbanisation complète de Saint-Nazaire à Piriac et au Croisic, ce qui nécessitait la construction d'une infrastructure routière considérable. Ce plan détruisait totalement les marais salants, la Côte Sauvage et la dune de Pen Bron.

La politique actuelle du pouvoir se traduit par un refus du label de qualité pour le sel, un refus de l'aide au stockage pour les paludiers, un refus de l'aide à la commercialisation du sel. Elle vise en fait à faire disparaître l'activité salicole. Alors les plans d'occupation des sols, qui classent les marais en zone non-construisible, pourront être revus (c'est possible d'ici cinq ans...). Les paludiers du « Comité d'Action de la Presqu'île » disent : « Nous ne sommes pas dupes du double jeu de Guichard qui prétend vouloir sauver le marais sans en donner véritablement les moyens, pour laisser paraître, le moment venu, que seuls les profits d'un tourisme de riches ont toujours déterminé sa politique. »

LA REVOLUTION DES ŒILLETS

Il faut reconnaître que la résistance locale a été, et est toujours vive, et que le pouvoir ne souhaite pas vivre à Gué-



Le plan d'une saline

Quand des jeunes décident de vivre du marais, ou ... la révolution dans les œillets

Alain Audic, de Quiniquen et Christian Quelard, de Trégaté : deux paludiers s'expliquent

Depuis quelques années, de jeunes paludiers s'installent sur le marais; qui sont-ils ?

Il y a bien sûr des fils de paludiers, mais depuis 5-6 ans un certain nombre de jeunes, une dizaine, qui n'étaient pas du métier ont décidé de vivre du sel. Ces jeunes se ressemblent : ils refusaient un travail à l'usine.

Alain, tu as commencé comment ?

J'ai commencé en 1975, je ne connaissais rien du sel, j'ai pris 20 marais et je me suis fait aider par un paludier. J'ai fait une bonne saison, 2 tonnes à l'œillet. Mais la récolte de 75 ne sera finie de payer qu'en juillet 78. Après avoir payé le propriétaire des marais, j'aurai des revenus d'environ 2 000 francs tous les deux mois. En 1980, ils seront de 1 600 francs par mois. C'est difficile de vivre au métayage.

Avec 7 autres paludiers, vous avez créé un G.F.A. Pourquoi ?

C'est lié à un problème d'analyse globale de la survie du marais. Cette survie est liée à : la commercialisation du sel d'une part, à la réalisation de la rocade d'autre part, à la reprise des salines par les jeunes enfin.

La commercialisation du sel, c'est en bonne voie, le groupement de producteurs créé en 1972, vend actuellement près de 12 000 T. par an. Il s'en vendrait encore plus, si les salins du Midi ne nous mettaient pas les « bâtons dans les roues ».

La reprise des salines, s'il n'y a pas de jeunes qui reprennent le métier, le marais « se casse la gueule ». Il ne faut pas trop compter sur des gars qui viennent de l'extérieur. Il faut donc que le métier redevienne attractif pour ceux qui sont fils de paludiers.

Si l'on fait une analyse de ce que gagne un paludier non propriétaire, seul, en prenant une soixantaine d'œillets, c'est de l'ordre de 1 600 à 1 700 francs par mois. Mais les soixante œillets, tu les fais la troisième année, donc quand tu es à ton maximum d'exploitation tu gagnes moins que le SMIG. Le jeune qui s'installe doit savoir que pendant 3-4 ans il ne gagnera que 800 à 900 francs par mois.

Quelles solutions préconises-tu ?

Obtenir davantage de prêts d'installation, et devenir propriétaire du marais. Le jeune non-propriétaire qui s'installe, donne un tiers de sa récolte au propriétaire (système du métayage). Donc pour gagner plus d'argent, il faudrait s'installer sur des marais achetés collectivement ; c'est pour cela que nous avons créé le G.F.A. Le jeune paludier aura ses marais en fermage, il ne donnera que un dixième de sa récolte au G.F.A.

L'existence du G.F.A., avec un statut de fermage va remettre en cause le métayage qui existe actuellement et que tout le monde subit.

Alain
Audic

Le Peuple Breton/Gilles Barrillot



Comment, vous, jeunes paludiers, voyez-vous l'avenir du marais ?

Nous pensons qu'il va dépendre de la rocade. Si elle passe c'est un tiers du marais qui disparaît ; et c'est ensuite une preuve de non-efficacité de la lutte sur le terrain. Si la rocade se fait, ça donnera aussi l'occasion à la majorité des paludiers, qui en fait pensent que tout est fichu, de vendre leurs terrains. Par contre, si le G.F.A. et une partie des paludiers et de la population réussissent à empêcher la rocade, cela les mettrait devant une nouvelle situation.

Intérieurement, les paludiers ont envie de continuer le marais.

Parlons de cette rocade.

Elle a été reconnue d'utilité publique en octobre 1977.

Il y a quinze jours, la commission consultative des marais du SIVOM a été convoquée. L'enquête parcellaire va

commencer sous peu. Le coût de la réalisation du premier tronçon sera de trois milliards et les communes de Pornichet, Le Croisic, Guérande, La Baule, Batz, Le Pouliguen devront financer 900 millions. La Baule aura le plus gros financement.

Si les conseillers municipaux refusent les subventions ?

On ne sait ce qui va se passer, mais il y a un chantage qui se fait sur les communes : par exemple au Croisic, les parcs ostréicoles étaient malades. On leur dit « Si vous refusez la rocade on les déclare insalubres, autrement on engage une opération d'assainissement du port ». C'est ce qui a été fait. Il y a eu des chantages également à Guérande et à Batz. C'est donc la population qu'il va falloir informer, car ce sont les contribuables qui vont payer.

Interview réalisée le 12 juin 1978 à Trégaté par Gilles Barrillot.

rande les mêmes affrontements qu'au Pellerin ou au Larzac : pas de révolution dans les œillets ! Alors on a recours à la ruse, au coup par coup.

Exemples :

— Le SIVOM, qui possède une section « marais salants » : sa seule action « en faveur » des marais a été le déblocage de 51 millions de francs pour l'acquisition d'une station météo, pour la création de circuits touristiques à travers le marais (!) et pour la création d'un musée !!

— La station d'épuration construite en plein marais et pour laquelle l'enquête d'utilité publique fut ouverte... une fois la construction terminée !

— L'opération démoustication qui consiste à pulvériser des insecticides au-dessus des marais.

— Les ports de plaisance : le plus intéressant est sans doute celui proposé par la Société des Grands Travaux de Marseille : port de 2 000 bateaux dans le traict du Croisic avec infrastructure routière pour y accéder (projet abandonné sous la pression de la population, provisoirement...) mais Olivier Guichard ne désarme pas.

Le Peuple Breton/G. Barillot



Batz-sur-Mer

Mais ce n'est pas tout. Par l'expérience passée, les paludiers savent que les 7 passages d'étier auront de très graves conséquences sur le débit et le niveau de l'eau. A moyen terme (2 à 5 ans), c'est tout le bassin alimenté par l'étier du Pouliguen (1/3 des marais salants) qui sera abandonné. D'abord les salines situées entre La Baule et la Rocade, puis celles situées en bout d'étier à cause de la diminution du débit de l'eau. En effet aux busages et aux déviations viendront s'ajouter le manque d'entretien en début d'étier. Il sera alors impossible à un nombre restreint de paludiers de faire



Le Peuple Breton/Gilles Barillot

Reste ce dont on a le plus parlé : la rocade de la Baule : traversant le marais salant, elle coupera par 7 fois l'étier du Pouliguen, nécessitant de très gros travaux de busages et de déviation de l'eau.

Avant même d'avoir fait une étude sur « l'impact écologique » de cette voie express, les services de l'Équipement affirment qu'elle ne détruira que 24 œillets, et qu'elle ne créera aucun dommage au marais. Ce n'est pas l'avis des 17 associations qui s'opposent, depuis 5 ans, à sa construction.

Le seul passage de la route touchera au minimum 527 œillets, dont 247 cultivés. Il est malhonnête de ne compter que les œillets situés sur la trajectoire de la voie. Car un chemin d'accès condamné, une vasière supprimée ou divisée, une trappe d'alimentation sous la route, ou une modification de niveau due au poids de l'ouvrage (le sous-sol est fait d'argile), c'est autant d'œillets définitivement condamnés.

les travaux qui sont actuellement assurés par l'ensemble des exploitants situés tout au long du parcours.

Pour le moment, les paludiers n'ont ni gagné ni perdu leur bataille : Ils développent des idées nouvelles comme la création d'un GFA (comme l'a indiqué le Peuple Breton d'avril dernier). Mais ils se battent le dos au mur, à l'image d'une Bretagne qu'on veut liquider au nom de la rentabilité et des « vocations » nouvelles que l'État français lui impose.

J.G.

Les lecteurs de la presqu'île guérandaise désirant connaître davantage l'action menée sur les marais salants par l'UDB peuvent prendre contact avec :

- Soasig QUINTIN, rue des Paludiers Trégaté - 44740 Batz-sur-mer
- Marie-Christine BARRILLOT « Frankiz », la rue Jean 44600 Saint-André des Eaux.



IFFIG

- qui avait lu dans le « Peuple Breton » de mai une enquête sur le fichage des enfants dans le cadre des plans « Gamin » et « Audass », en avait conçu quelque inquiétude quant à la notion de plus en plus théorique, de liberté individuelle ;
- s'était quelque peu rassuré quand on lui avait expliqué qu'il n'y avait aucun risque de divulgation des renseignements confidentiels, que toutes les précautions étaient prises et que de toutes manières, c'était pour son bien et celui de ses enfants ;
- n'en a été que plus étonné d'apprendre le vol, dans un dispensaire brestois, d'un tel fichier, et l'éparpillement par une main malfaisante des fiches sur les pelouses environnantes ;
- s'est bien promis de ne plus répondre aux multiples questionnaires, enquêtes, investigations qu'on lui présente de plus en plus fréquemment.



IFFIG

- s'est joint à la protestation légitime de toute la presse hexagonale lorsque les 3,5 millions de Georgiens se sont vu supprimer, dans leur république, le georgien comme langue officielle ;
- s'est réjoui, avec ladite presse, du rétablissement du georgien comme langue officielle, après une manifestation populaire devant le palais du gouvernement georgien ;
- s'est étonné de voir la « grande presse » voler au secours des Georgiens d'U.R.S.S., sans s'inquiéter du sort des 3,5 millions de Bretons, sans langue officielle reconnu, sans gouvernement local, sans pouvoir de décision.
- s'est souvenu d'une vieille histoire entendue au catéchisme : « la paille et la poutre ».

Atlas, à Issé (44) RENTABILISER DES CAPITALS SUR LE DOS DES TRAVAILLEURS

« On n'a rien à perdre. On veut nous supprimer et rentabiliser des capitaux sur le dos des travailleurs ». En peu de mots, Louis Dubosq, délégué C.F.D.T., a parfaitement résumé le sentiment des travailleurs de l'entreprise Atlas, à Issé, près de Châteaubriant, où 214 licenciements venaient d'être annoncés au Comité d'Entreprise.

Le ton du conflit était aussi donné. Un ton qui n'est sans doute pas près de s'achever, et qui soulève brutalement, dans une région qu'on pouvait croire tranquille, et profondément « blanche », beaucoup de problèmes majeurs de la Bretagne.

Atlas, c'est une filiale de Plastique-Plat, qui dépend du groupe Hutchinson-Mapa, dont 80,7 % du capital est détenu par la Compagnie Française de Raffinage (C.F.R.), laquelle est contrôlée par la C.F.P. (Compagnie Française des Pétroles), société d'économie « mixte », comme on dit, dont l'état détient directement 35 % du capital, plus 4,6 % par l'intermédiaire de la Caisse des Dépôts et Consignations. Si vous avez bien suivi, devinez qui a pris la décision de licencier les 214 travailleurs d'Atlas, pour quelles raisons, et avec quelles perspectives pour l'entreprise d'Issé. Vous ne trouvez pas ? Rassurez-vous : l'intersyndicale CGT-CFDT n'a pas encore réussi à trouver un interlocuteur à la fois informé et responsable, avec qui elle pourrait négocier...

Des carnets de commande garnis

Car pour les travailleurs d'Issé et des communes avoisinantes du canton de Moisdon-la-Rivière, Atlas est rentable. On a dû refuser très récemment une commande pour l'industrie de la chaussure : le manque de personnel ne permettait pas de tenir les délais ! En décembre et janvier, la direction a demandé au personnel de venir travailler le samedi... La situation financière de l'entreprise, très déficitaire il y a quelques années,

s'est régulièrement et nettement assainie.

Autrement dit, si « restructuration » il y a, elle est indépendante de la situation propre d'Atlas, et les travailleurs paient un réaménagement interne du groupe. Comme ceux de Dubo, une autre entreprise du même groupe, près de Nantes, qui vient de « disparaître ». On comprend leur indignation, et l'émotion qui saisit une région où les entreprises de cette taille se comptent sur les doigts d'une seule main.



Issé ; une ville entière dont la vie dépend de la décision de quelques « gros bonnets ».

Le directeur local, Marchand, et un PDG de Plastique-Plat, Herr, vont être retenus plusieurs heures dans l'usine, d'où la gendarmerie viendra les « délivrer ». Juste avant, Herr avait été contraint de lire lui-même la liste des licenciés, devant les ouvriers dont on imagine les réactions d'angoisse et de colère. En compagnie de Marchand et du maire d'Issé, il est « invité » à prendre la tête d'un défilé dans les rues de la ville : on leur montrera chaque maison de travailleur licencié.

Vous votez les budgets, Vous êtes responsables

Les notables locaux, « apolitiques » comme on sait l'être dans ce cœur rural de la Haute-Bretagne, s'affolent un brin. A commencer par Hunault, l'inamovible député-maire « non-inscrit » de Châteaubriant qui téléphone partout, organise des réunions, rend compte à tout propos du vent qu'il remue avec son compère Lerat, con-

seiller général. Rien n'y fait : les travailleurs les montrent du doigt. Le secrétaire de l'U.D. C.G.T., Georges Prampart accuse devant près de 3000 personnes à Châteaubriant : « Voter les budgets, c'est un choix politique. M. Hunault n'a pas le courage de ses idées. On ne peut pas en même temps vouloir apparaître comme le défenseur de l'emploi au plan local, et voter les mesures qui sont responsables de la situation actuelle ». Car quelles que soient les raisons précises des licenciements, les



budgets votés par la Droite sont ceux d'un gouvernement qui les rend possibles.

Les licenciements « coûteront quatre millions au groupe »...

On peut ajouter au décor la présence d'une unité de gendarmerie à Issé, pendant les rencontres travailleurs-élus locaux ; et l'indécence des propos de Herr précisant à l'intersyndicale : « les licenciements vont coûter quatre millions de francs au groupe ».

Maladresse ou mépris ? Paroles et actes de classe, en tous cas. Car qui est menacé sinon les travailleurs et leurs familles ? Et qui paiera la note la plus lourde, sinon eux, toujours eux ? Et la population d'Issé et des communes voisines, qui ont organisé le 17 mai une impressionnante opération « villes mortes ».

Fédération de Loire-Atlantique.

Le Peuple Breton/MF



La rue de l'usine Atlas. Faudra-t-il la débaptiser ?

Le Peuple Breton/MF

St-MALO

APRÈS LES MUNICIPALES



Henri Gourmelon

[N mars 1977, après la destitution de Planchet, la droite étant divisée, la Gauche Unie (PS, PC, MRG, UDB) entrain à la Mairie de St-Malo à l'issue d'une triangulaire (Gauche : 9 092 voix ; Droite : 8 994 ; Centre (sic) : 4 544).

● En un an la nouvelle équipe dans laquelle figurait notre camarade Joël Martini, réalisait une action importante, sanctionnée aux législatives de mars dernier par une progression de 4 % de l'ensemble de la gauche, le P.S. tirant d'ailleurs l'essentiel du bénéfice de l'action municipale, partiellement au détriment du P.C. déjà.

● La cohabitation P.S.-P.C. si elle n'était pas sans heurt, n'était pas pour autant impossible jusqu'aux dernières législatives, tant s'en faut ; les réalisations de la municipalité en témoignent d'ailleurs.

Les socialistes le reconnaissent publiquement quand Louis Chopier écrit dans leur journal électoral : « Cette fois, il n'y aura pas d'union de la gauche à Saint-Malo : trop de divergences persistent au niveau national ». C'est nous qui soulignons.

● L'U.D.B., bien placée pour le faire, a essayé de débloquer la situation. Constatant l'impossibilité d'unir la gauche, elle a présenté, conformément à la décision du C.D. d'avril, sa propre liste d'Union Démocratique conduite par H. Gourmelon avec 18 non U.D.B. sur

33 candidats. Notre liste tranchait sur les autres par la moyenne d'âge (32 ans), la plus forte représentation de travailleurs : ouvriers, marins-pêcheurs.

● La liste d'Union Démocratique a obtenu en pourcentage 2,10 % des suffrages, soit 0,5 % de plus qu'aux législatives (1).

En voix le gain est inférieur : 27 voix. Mais, fait important, nous gagnons 43 voix dans les quartiers populaires si nous en perdons ailleurs. Il faut également souligner que nous n'avons absolument pas bénéficié des voix bretonnes de droite ; une « polémique » avec le S.A.V., désireux de participer au dernier moment à notre liste, le prouve.

● Nous avons comme pour les législatives souffert du « vote utile » d'un certain nombre d'électeurs soucieux de placer dès le premier tour le maire sortant socialiste en bonne position.

● Les socialistes en obtenant 41,68 % des suffrages n'ont de toute évidence pas souffert d'être à l'origine de la rupture à gauche. Au contraire cela leur a fait gagner des voix au « Centre » dans le même temps où ils en retiraient au P.C. qui avec 8,40 % des suffrages ne perd que 2,57 %, mais 1 037 voix, par rapport aux dernières législatives !

● Les communistes décidés au départ à se maintenir s'ils franchissaient la barre des 12,5 %, ont finalement appelé à voter pour la liste de même que l'U.D.B. rejointe par les colistiers dans sa politique de désistement pour le parti de gauche le mieux placé.

En conclusion ; le grand vainqueur du premier tour est le P.S. Sa victoire a lieu :

1) au détriment du P.C.

2) grâce à l'apport centriste, ce qui ne fait que renforcer le danger de dérive réformiste, dénoncé par le 14^e Congrès de l'U.D.B. Il est d'autre part certain que le pouvoir de récupération d'un P.S. allant jusqu'à choisir au départ le nom « d'Union Démocratique malouine » ! a empêché une progression plus importante de la liste présentée par l'U.D.B.

(1) La comparaison avec les législatives porte évidemment sur la seule ville de St-Malo.

le Peuple Breton/JLF

L est des mots, chez nous qui font peur ; je pense à laïcité, à socialisme... La discussion peut bien faire avancer l'idée qu'il recouvre, le mot continue d'engendrer la méfiance. Ainsi en est-il du mot « Autonomie » sans doute le plus inquiétant entre tous !

Certes les futurs beaux-parents ne reçoivent plus de lettres anonymes, leur apprenant que leur fille fréquente un autonomiste comme en 1938 ; on ne vient plus vous chercher pour vous conduire en tôle comme en 1944, même si vous étiez en train de faire le coup de feu dans les faubourgs de Brest pour les reprendre aux nazis.

Mais le mot fait encore peur, — aux Bretons bien sûr — quand il s'agit de leur pays.

Si vous faites constater que le Jura suisse est devenu un nouveau « canton autonome », on vous questionne avec intérêt. Si vous faites savoir qu'il existe des régions autonomes en Italie, en Allemagne, qu'en Espagne la Catalogne vient de le devenir, vous ne suscitez aucune réaction de septicisme ou d'hostilité.

Si votre interlocuteur est communiste ou socialiste, le fait que la Croatie soit autonome au sein de l'état yougoslave où l'Arménie en URSS lui apparait comme un jalon supplémentaire de démocratie dans les régimes politiques évoqués. Il ne lui viendrait pas à l'esprit de se mettre à défendre avec véhémence les bienfaits du centralisme à ce propos.

Il en va tout différemment si vous parlez d'autonomie pour la Bretagne. Pour l'immense majorité de nos compa-

Le P.C.F., l'Encyclopédie Soviétique, et les minorités nationales

LES lecteurs bretons n'auront pas manqué d'être intéressés par la querelle dont ils ont été, bien involontairement, à l'origine entre l'URSS et le PCF. En effet, dans le tome 28 de « l'encyclopédie Soviétique » au mot France, on distingue la « population autochtone » française, et les minorités nationales, dont les bretons, les basques, les corses, etc... qui représentaient 10 % du total.

Or la réponse de l'Humanité à cet article est pour le moins, particulièrement virulente et sans appel ! « on reste confondu - y est-il dit - devant une pareille absurdité, née dans l'esprit d'autochtones qui se croient sans doute devoir transposer, de façon mécanique et sco-

LE MOT QUI FAIT PEUR



Montès/Gamma

En Catalogne, l'autonomie est une fête.

tristes, tout ce qui est juste et bénéfique ailleurs, est chez nous incongru, inutile, nocif, sinon criminel ou traître.

Autonomie Il ne s'agit pourtant que de donner à un territoire donné des institutions qui lui soient propres. Rien d'anti-français, rien d'anti-démocratique ni d'anti-social dans cette démarche !

Mais voilà, il y a le mot qui ne passe pas — chez les Bretons — Pourquoi ? Près de deux siècles de centralisme à outrance, l'armée, l'école, l'église, ont fait œuvre d'aliénation ; aliéner : rendre outre, rendre hostile. C'est ce qu'est devenu notre peuple, sans confiance en lui, hostile à lui-même.

Se gouverner soi-même ? Question saugrenue, nous n'en sommes pas capables ! Nous avons besoin de l'Autre, d'une référence.

Pour les Bretons de gauche, ce sont les grands partis de la gauche française PCF-PS. Et le plus significatif, c'est que, fruit de la colonisation des esprits - Les bretons seraient prêts à accepter ce que leur proposeraient les grands partis français en ce domaine.

M. Marchais se référant à l'URSS, ou Mitterand à l'autogestion, faisaient des propositions concrètes allant dans le sens de l'autonomie, sans doute seraient-ils suivis avec enthousiasme.

Quant à la Gauche française, elle est loin d'en être là, et ce qui figurait plus haut n'était, bien sûr qu'hypothèse d'école...

ge considérablement au passage des cols ! D'un côté « les Basques doivent pouvoir s'autodéterminer » avec « un statut d'autonomie gage de développement culturel et économique... » (Huma-Dimanche n° 36). De l'autre, l'existence des Basques en tant que « minorité nationale » est « une absurdité » et de plus « constitue « un crime irréparable car il est « une inadmissible mise en cause de l'Unité Nationale du Peuple français ». Au Sud, les basques sont : « leur langue, leurs coutumes, leur mentalité collective » (H.-D. n° 36). Ils sont basques. Et au nord, qui sont-ils ? Qu'est-il advenu de « leur langue, leurs coutumes, etc... ».

Seulement, au nord, il y a la Sacro-Sainte « unité nationale française » tabou, intouchable, inviolable, France une et indivisible, monstre sacré du raisonnement politique français.

Les communistes français luttent contre la politique de Debré, Sanguinetti et leurs collègues du R.P.R. : Pourquoi alors en pas aller jusqu'au bout, pourquoi ne pas défendre les droits nationaux bafoués par l'état bourgeois centralisé : le droit à la langue, à la culture, au développement autonome pour chacun des peuples de France.

Jean-Jacques Monnier.

Pour des raisons qu'il serait intéressant d'analyser en détail, car telle n'a pas toujours été sa position, le PCF est devenu un parti qui joue à fond la carte patriotique et centralisatrice. La Marseillaise et le drapeau tricolore vilipendés entre 1920 et 1930 en sont les symboles. Faisant fi, de la réalité. Catalogne, Alsace, Pays Basque et Bretagne, il s'obstine à dire « Le peuple de France » là où il faudrait dire « les peuples de France ».

Du moins est-il plus logique que le Parti Socialisme empêtré dans les motions « d'autogestion » d'un peuple et son « autonomie ». C'est pourquoi imprécis et prudent il admettrait un « statut spécial » pour la Corse (pourquoi fuir la réalité que recouvre le mot Autonomie !) mais pas pour la Bretagne !

De ce côté, à l'UDB, nous n'attendons rien de la droite française, mais la gauche elle, peut changer, et ce au nom même de ses principes.

Nous ne serions pas socialistes si nous ne faisons pas confiance à l'homme.

Mais en attendant, l'UDB reste le seul espoir pour ceux qui sont convaincus que s'il n'y a pas d'autonomie sans socialisme, il n'y a pas non plus de socialisme sans autonomie.

Sten Kidna.

Petites Annonces

● J.F.24 ans, 5 ans d'expérience en secrétariat et comptabilité, libre tout de suite, cherche emploi dans la région de Tréguier-Lannion-Guingamp. Ecrire à Thérèse Cadiou, «Bringwiller» Landrellec 22270 Pleumeur-Bodou.

● Jeune homme, 30 ans, possédant permis PL, aimant les chevaux et sachant monter, cherche emploi en rapport. Téléphoner au (97) 25.44.14.

● Urgent. Foyer de réinsertion sociale du Morbihan cherche éducateur. Ecrire au journal qui transmettra.

● Enseignant pendant 8 ans, 29 ans finissant année formation animateur cherche poste en Bretagne. Expérience animation culturelle, connaissances culture bretonne. Ecrire : André Judikaël Lalycan CNFA/U.F.C.V. B.P. 5 Fublaines 77470 TRILPORT.

● Couple breton travaillant actuellement en Anjou, cherche à revenir en Bretagne pour y travailler le granit. Il recherche dans ce but une ferme à louer à l'année. Gérard Gorieux, tailleur de pierres - Trèves - 49350 Gennes.

● «La Pinte» cherche animation en Bretagne du 6 au 30 août, répertoire irlandais - Ecossais - Gallois. Ecrire J. Louis Blivet. Lycée de Mirecourt - 88500 Mirecourt.

● Infirmière, 44 ans, militante culturelle bretonne, désirerait rencontrer militant breton pour sorties amicales.

Madame Le Coq, chez M^{me} Bouissieren, 32, avenue Corneille - Saint-Brieuc.

● L'Association «Vivre en Pays de Lanvaux» qui a pour objet de promouvoir une certaine idée de la Bretagne par le cinéma et la photographie, organise à Malestroit une semaine sur la photographie en Bretagne du samedi 5 août au mardi 15 août. Tous les photographes, amateurs ou professionnels, désirant participer à cette manifestation en exposant leurs travaux sont invités à contacter au plus vite : Yvon Boëlle, 38, Fbg La Madeleine - 56140 - Malestroit. Thème choisi. Bretagne d'hier, Bretagne d'aujourd'hui. Tél. 22 42 32 (travail).

lastique, à d'autres pays la réalité de l'Union Soviétique, qui est effectivement un état multinational... ». Le ton est donné. « Cette appréciation n'est pas seulement fantaisiste, poursuit le quotidien communiste, elle constitue aussi une inadmissible mise en cause de l'unité nationale du Peuple Français... ».

Pourtant lorsque nos camarades communistes regardent au-delà des Pyrénées, et analysent la situation de l'Espagne, Etat longtemps centralisé et dont la formation s'apparente à celle de l'état français, ils trouvent des accents tout à fait différents ; il n'est que de se référer à l'Humanité Dimanche n° 36 (octobre 76) « Les Basques comme les Catalans, disent-ils, constituent en effet des nationalités avec des traits originaux qui les démarquent du reste des peuples de l'Espagne ».

Ainsi constate-t-on le paradoxe suivant : l'Humanité-Dimanche et l'Encyclopédie Soviétique sont d'accord pour reconnaître que Basques et Catalans cons-

tituent des minorités nationales... au Sud des Pyrénées ! Mais qu'il en est tout autrement au Nord.

Alors que l'Encyclopédie Soviétique maintient son analyse d'un versant à l'autre des Pyrénées, celle du PCF chan-

MARÉE NOIRE ET SANTÉ

UNE GRANDE ENQUÊTE SUR LES DANGERS DU PÉTROLE



Gernot

Une exposition massive au pétrole dont on n'a pas mesuré les risques

Tout le monde, sauf les Bretons, a été surpris par la catastrophe de l'Amoco-Cadiz, un « incident » ou une fortune de mer comme le dit Bécam. Comme si la Bretagne n'avait pas déjà subi trois marées noires... comme si le plan Polmar n'existait pas, comme si tous les moyens n'étaient pas mis en œuvre...

INCOMPÉTENCE

Devant l'ampleur de la catastrophe, les initiatives les plus désordonnées ont été prises. Sans se soucier de la composition de ce pétrole (il s'est révélé être très toxique sur la faune), ni de ses dangers éventuels, ni des précautions à prendre, on a laissé les habitants, les militaires et les volontaires vivre et travailler au contact de la pollution. Il est vrai, et ceci explique cela, qu'au plan Polmar il n'était pas prévu de responsable sanitaire (il doit en être de même au plan Orsec-Rad en cas de catastrophe nucléaire !)

Il est pourtant connu que le pétrole brut est composé de nombreux produits dont la manipulation peut conduire à certains troubles de santé. Les plus graves sont liés à la présence de dérivés aromatiques volatils. Dans le cas du pétrole de l'Amoco-Cadiz, la proportion de ces

composés est de l'ordre de 30 %; elle représente de 40 à 50 % du pétrole volatilisé dans l'atmosphère, donc inhalé partiellement par la population. En plus de ces composés toxiques, se sont évaporés d'autres composés, notamment des produits soufrés dont l'odeur a empuanti l'atmosphère les premiers jours. Tandis que de 50 000 à 80 000 tonnes de pétrole s'évaporaient dans l'atmosphère, les grèves fourmillaient de volontaires et de militaires et ceci sans aucune surveillance médicale.

MAIS QUE FONT-ILS DONC ?

Tout de même, le 3 avril soit environ trois semaines après la catastrophe, le préfet du Finistère, voulant sans doute se couvrir, chargeait la Faculté de Médecine de Brest « d'effectuer d'urgence toutes analyses et toutes investigations utiles, afin de vérifier les conséquences possibles que les gaz de pétrole seraient susceptibles d'entraîner sur les populations concernées ». Mais ceci sans qu'aucun moyen d'intervention exceptionnel en matériel ou en hommes ne soit accordé, si bien qu'aucune enquête épidémiologique n'a

pu être effectuée. Ceci n'empêche pas le Ministère de la Santé d'assurer le 10 avril, que ces études (non effectuées pour l'instant) « n'ont rien révélé d'inquiétant mais sont néanmoins poursuivies à titre de précaution ».

Lors de l'appel aux volontaires pour « sauver la Bretagne » appel orchestré à qui mieux mieux par la radio, la télévision et les journaux, il n'a jamais été fait mention des dangers de manutention du pétrole, des précautions élémentaires à prendre. Pourtant la direction générale du service de santé des armées était avertie dès le 28 mars des dangers éventuels encourus. Mais l'autorité responsable estimait qu'« il serait inopportun dans la conjoncture actuelle de solliciter les militaires du contingent et de les mettre à contribution » pour une étude de l'influence des hydrocarbures sur certains paramètres biologiques.

DES DANGERS A COURT TERME

Les dangers à court terme du pétrole sont assez bien répertoriés; ils ont pu être subis par de nombreux « nettoyeurs ». En effet la toxicité des hydrocarbures aromatiques dépend beaucoup de la susceptibilité individuelle. Ainsi les femmes enceintes, les enfants et adolescents, les personnes malades chroniques (hépatites, bronchites, asthme...) sont particulièrement vulnérables. Le plan Polmar semble toujours ignorer cette simple évidence.

La voie de pénétration des résidus pétroliers volatils est essentiellement pulmonaire (inhalation). En plus des gaz et des vapeurs, les brouillards, provoqués lors de projection à haute pression sur les rochers (« phase finale du nettoyage ») et renfermant des goudrons cancérogènes peuvent être absorbés. Dans ces conditions, le port d'un masque efficace paraît indispensable, mais ceci ne semble pas être le cas. Par ailleurs la pénétration trans-cutanée n'est pas à négliger; il est évident que dans les conditions lamentables de protection sanitaire, le contact des résidus pétroliers avec la peau a été fréquent.

La pathologie à court terme a été répertoriée par l'Ordre des Médecins et diffusée le 6 avril. Lors de séjours prolongés sont apparus couramment un malaise général, vertiges, maux de tête, difficultés respiratoires, brûlures pharyngolaryngées, troubles digestifs. Le seul



traitement préconisé a été de retirer le sujet des zones polluées. Ces symptômes sont sans doute liés à l'accumulation des toxiques inhalés dans les graisses, le système nerveux, le foie et la moëlle osseuse, conduisant parfois à l'ivresse pétroliques.

Comme autres réactions ont pu être relevées des réactions cutanées (dermatoses, boutons de pétrole) et des conjonctivites. Lors d'exposition prolongée aux vapeurs de pétrole, surtout dans une atmosphère confinée, telle que celle rencontrée dans les cliniques d'oiseaux mazoutés, les cuves de stockage ou encore les réserves de vêtements mazoutés, il peut apparaître, et ceci s'est vérifié au moins dans deux cas, un œdème pulmonaire avec suffocation et cyanose nécessitant une intervention d'urgence.

DES DANGERS A LONG TERME

La toxicité à long terme est beaucoup plus insidieuse. Elle dépend surtout de la quantité de produits aromatiques contenus dans le pétrole : benzène, toluène, naphthalène, hydrocarbures lourds aromatiques. Les fratries légères aromatiques (benzène et dérivés) sont des toxiques redoutables ; l'attaque insidieuse atteint la moëlle osseuse, siège de la formation de globules rouges. Ce paramètre est actuellement en cours de vérification. Il faut tout de même remarquer que personne n'a jamais connu la quantité de benzène rejetée dans l'atmosphère et personne ne connaît sans doute son taux actuel dans l'atmosphère (les seuls prélèvements d'atmosphère sont en cours d'analyse à l'Université de La Nouvelle-Orléans). Quant à la toxicité à long terme (toxicité chronique), elle peut être due aux hydrocarbures aromatiques simples tels que le benzène et (ou) aux hydrocarbures polycycliques lourds qui renferment toujours des hydrocarbures cancérogènes (1 % en moyenne). Le métabolisme de ces produits est parfaitement connu. Leur accumulation par des organismes

de la chaîne biologique (plancton, poissons) peut constituer un danger réel si des contrôles stricts ne sont pas réalisés régulièrement. Là encore, un suivi sanitaire s'impose, qui devrait conduire à des mesures draconiennes.

Par ailleurs, la pollution des rivages, transportée à l'intérieur des terres par la création désordonnée de fosses de stockage, pose également le problème de contamination des eaux potables, en plus de l'impact écologique sur les dunes. Il est troublant de constater que dans toute cette affaire, les scientifiques, qu'ils soient biologistes, écologistes, géologues, chimistes, médecins, ont été systématiquement ignorés et écartés lors des réunions techniques du plan Polmar. Il est vrai que tout était sous la haute responsabilité de Bécarn qui a déjà fait ses preuves en la matière.

ET L'IMPACT PSYCHIQUE ?

Une chose dont les Bretons ne seront jamais dédommagés, c'est l'impact psychique de ce bouleversement brutal. En effet, qui d'entre nous, devant le massacre perpétré, n'a pas été traumatisé jusqu'à ce que la gorge se noue ? En effet, l'odeur du mazout n'est pas la seule à soulever le dégoût. Devant le spectacle de la mort de ces grands oiseaux de mer, devant la souillure des grèves blanches, devant la chômage des marins, devant l'incompétence brouillonne des responsables, qui d'entre nous n'a pas eu envie de se boucher le nez et de se masquer les yeux pour se refermer sur soi, sur une souillure devenue interne. L'image symbolique de la plage blanche avec ses oiseaux : a été détruite, entraînant avec elle tous les symboles qui s'y rattachent. Nos enfants ont vécu gravement ce désastre, témoin nombre de leurs dessins. Une fois la colère retombée, noyée dans le fatras des mass-media chargés de rassurer la population, il reste le souvenir d'un échec total, d'une incompétence sans limite, d'un dégoût sans limite. Il reste une population bretonne désarçonnée et à la merci d'une autre marée noire.

Autre leçon de cette catastrophe, les détergents ou « dispersants » selon les technocrates plus savants les uns que les autres, n'ont pas fait la preuve de leur efficacité. En pleine mer comme sur les plages, le mot d'ordre était : « Tout doit être propre pour l'été ». Ceci a conduit des élus locaux, surtout dans les communes touristiques, Perros-Guirec notamment, à réclamer l'emploi de ces détergents pour décaper les rochers. Cette initiative a été soutenue par les sous-préfets, laissant tout de même aux maires la responsabilité de ce choix. Qui peut répondre à la question des dangers réels de ces produits ou de leur mélange avec le pétrole, sur l'écosystème ?

Marée noire après marée noire, catastrophe après catastrophe (est-ce une nouvelle vocation pour la Bretagne ?), c'est la destruction du patrimoine naturel, la désagrégation du tissu social. Le pouvoir est prêt à profiter de la situation d'une Bretagne traumatisée, désarçonnée, pour passer au stade ultérieur de sa politique, en faire une zone touristique et militaire. Finalement, c'est une Bretagne soumise au centralisme français que ces événements ont montrée.

Il est temps que le peuple breton prenne ses propres affaires en main, c'est-à-dire qu'il puisse, par exemple, contrôler la circulation maritime au large de ses côtes ou décider de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour éviter de telles catastrophes, sans en référer aux préfets incompétents, au pouvoir central.

Il est temps que cesse ce pillage de nos côtes, cette mise à sac de notre patrimoine. Les Bretons refusent d'être les victimes de cette course au profit qui ne leur rapporte que des catastrophes, conséquences de la politique du pouvoir central et de sa démission devant les grands trusts internationaux. Il est temps que tout cela cesse et que le peuple breton puisse décider seul de son destin dans une Bretagne libre, autonome et socialiste.

Jean Roudaut
Enquête Cellule-Santé - BREST.

Brèves

Politique :
une certaine idée
de la France

Certains membres du CERES viennent d'adhérer à un comité pour l'indépendance et l'unité de la France (V.S.D. n° 39).

Un combat d'avant-garde assurément !



Ploumoguer :
une nouvelle arme
contre la centrale

Un nouvel obstacle vient d'être dressé contre l'implantation toujours menaçante d'une centrale nucléaire à Ploumoguer par la création d'un groupement foncier agricole sur le site de la centrale. 2 hectares et demi de terrains agricoles ont été acquis par le G.F.A., société civile dont le but est de conserver à une région sa vocation agricole naturelle.



Carte de la direction des vents et zones de danger.



Paimbœuf :
Ugine-Kuhlman licencie

L'industrie chimique est depuis soixante ans l'activité de base de la région de Paimbœuf. Elle a occupé jusqu'à 900 personnes dans les années cinquante, assurant en outre la quasi-totalité du trafic maritime local.

Le groupe Péchiney-Ugine-Kuhlman a décidé de fermer cet été les ateliers de fabrication d'ammoniac et d'urée où travaillent 152 personnes. La CFDT riposte en dénonçant le « climat de psychose » entretenu dans l'entreprise et l'incitation à la mobilité des travailleurs, lesquels veulent « vivre et travailler au pays, sans déclassement ni perte de salaire ».

LE PROBLEME BRETON DE BREST A NANTES



ILLE-ET-VILAINE

FOUGÈRES : APRÈS LA CHAUSSURE, LE TEXTILE...

Après les licenciements de 1976 qui touchèrent 1100 travailleurs de la chaussure, une nouvelle vague de licenciements se prépare cette fois-ci dans le textile. L'entreprise SPLI, Société Parisienne de Lingerie Indémaillable a été mise en liquidation judiciaire. 1350 travailleurs redoutent de perdre leur emploi dont 700 dans le Pays de Fougères.

Les promesses des pouvoirs publics pour relancer l'activité dans la région sont ressenties comme une véritable injure par les 1220 demandeurs d'emplois dernièrement recensés dans l'arrondissement parmi lesquels 65 % sont des femmes.

FINISTÈRE

BREST : A L'ARSENAL : 27 ANS EN ARRIÈRE

Les travailleurs de l'Arsenal de Brest ont réagi vigoureusement et massivement à l'annonce de la suspension « sine die » des décrets salariaux de 1951 et 1967 qui déterminaient l'alignement des salaires dans l'industrie métallurgique sur ceux pratiqués dans la région parisienne.

Une manifestation intersyndicale regroupant 5000 personnes s'est déroulée à Brest le 13 juin pour manifester contre une perte de salaire évaluée à environ 7 % et réclamer le rétablissement des décrets salariaux.

Allez donc parler d'avantages acquis aux grévistes de mars 1951...

LOIRE-ATLANTIQUE

NANTES : GUILLOUARD, OU DES TRAVAILLEURS PAS RAISONNABLES

L'entreprise Guillouard, à Nantes, c'est 500 personnes qui travaillent dans la tôle galvanisée et le plastique ménager. En grande partie pour l'exportation. Jusque là, tout est normal. Le patronat aussi est normal. Très normal. Ce sont les travailleurs, — beaucoup de femmes —, qui ne jouent pas le jeu.

Ce n'est pas que les revendications soient vraiment injustifiées. Non. Tout le monde convient que des salaires de base allant de 1810 F à 2215 F c'est peu.

Mais voilà : il faut surtout rester raisonnable. Guillouard emploie surtout des femmes. Il faut vraiment vouloir la mort de l'entreprise pour réclamer la parité des salaires masculins et féminins.

Par la faute des syndicats, les travailleurs de chez Guillouard préfèrent « risquer de condamner définitivement l'entreprise », comme le souligne la Direction.

Ils occupent l'entreprise, comme ça... Et ils s'étonnent que la Direction réagisse. Trois citations en référé juste avant la Pentecôte. Trois militants syndicaux, bien sûr.

Voilà. C'est ça, Guillouard. Un zeste de paternalisme, l'art d'être d'accord pour plus tard, un sexisme très ordinaire, le sens de la solidarité autour du patron, le souci de séparer le bon grain de l'ivraie, et le chantage à l'emploi. Et quelque chose nous a échappé, Guillouard, lui, y pense sûrement...

LE PROBLEME BRETON DE BREST A NANTES



MOR-BIHAN

LORIENT : GARAGES LORIENTAIS EN GRÈVE

Les employés des garages de la région lorientaise sont en grève depuis le 8 mai. Ils sont environ 70 répartis chez les concessionnaires de Lorient et Lanester et réclament une grille de salaire unique pour l'ensemble des garages. Malgré les difficultés posées par l'éloignement géographique, les grévistes mènent une action unitaire auprès des pouvoirs publics et sensibilisent l'opinion en organisant des réparations gratuites pour les automobilistes.

Une réunion paritaire regroupant délégations patronales et syndicales s'est soldée par un échec. Mais les travailleurs des garages lorientais n'oublient pas qu'en 1974, il a fallu 9 semaines de grève pour obtenir satisfaction...



Le Peuple Breton

CÔTES-DU-NORD

LE MOUSTOIR : LES ABATTOIRS DÉMÉNAGENT

M. Poulizac, PDG des abattoirs du même nom vient de décider après de longues années d'activité sur la zone de Penalan de transférer son entreprise du Moustoir vers Maël-Carhaix.

Pourquoi cette décision ? Exonéré de patente depuis 14 ans, Monsieur Poulizac refuse d'accepter la décision du conseil municipal du Moustoir qui limitait cette exonération à trois années supplémentaires.

L'état d'abandon économique du Centre-Bretagne est tellement grave que les municipalités sont prêtes à tous les sacrifices pour faire venir ou conserver une entreprise même modeste. Ce qui signifie bas salaires, conditions de travail déplorables et brimades syndicales... l'habituel chantage à l'emploi.

Chronique réalisée avec la collaboration des Fédérations U.D.B. de Brest, Loire-Atlantique, Pays de Lorient et Ile-et-Vilaine.

Brèves

Congrès celtique international :

Le Congrès celtique international se déroulera cette année à Carmarthen, au Pays de Galles, du 31 juillet au 5 août sur le thème : les communautés européennes et les communautés celtiques. Le but du Congrès est de « perpétuer la culture, les idéaux et langues des peuples celtiques et de maintenir une coopération étroite entre les différentes communautés celtiques ».



Front culturel progressiste breton : soutien au personnel en grève de FR3

Les organisations membres du Front Culturel Progressiste Breton (Ar Falz, PS, PSU, SAE, SGEN-CFDT, UDB) réunis à Rostrenen le 17 juin ont pris connaissance des revendications des personnels de FR3 et s'élèvent contre le refus de la Direction nationale de FR3 de tout dialogue avec les syndicats et contre la dégradation des conditions de travail qui aboutit à une baisse de la qualité des émissions régionales en particulier.



Lorient : sous-marins nucléaires

L'idée d'une base pour sous-marins atomiques à Lorient est loin d'être abandonnée contrairement à ce qu'avait annoncé la marine après les protestations élevées contre ce projet.

Depuis quelques mois, des sous-marins classiques, déguisés en sous-marins nucléaires, ont repris leurs essais de navigation dans l'entrée du port.



Enseignement : nombreux conflits en Loire-Atlantique

Faute de maîtres-remplaçants en nombre suffisant, le troisième trimestre scolaire a été fortement perturbé dans de nombreux établissements de Loire-Atlantique, écoles primaires et maternelles principalement.

Dans une quinzaine de cas, des classes ont été occupées par les parents excédés ou l'entrée de l'école barrée comme aux Grands-Bois à St-Herblain.

Les fédérations ont élu leur responsable

Le dernier congrès de l'Union Démocratique Bretonne avait décidé de modifier l'organisme directeur du parti, en créant un Bureau politique. Formé de 16 élus du congrès (dont le Peuple Breton de juin a donné la liste), plus les responsables des douze fédérations. Depuis un mois, ces fédérations ont toute tenu leur congrès et à cette occasion, élu leurs représentants au Bureau Politique ; il s'agit de

Marie-Claire Corre
(fédération de Brest)
Jean-Louis Moal
(fédération du Centre Bretagne)
Paul Guégueniat
(fédération de Cornouaille)
Jean-Paul Murigneux
(fédération du Haut Vannetais)
Michel François
(fédération de Loire-Atlantique)
Bernard Pichard
(fédération du Nord-Finistère)
Joël Guégan
(fédération des Pays de Lorient)
Henri Gourmelen
(fédération de Rance Penthièvre)
Christian Marochain
(fédération de Rennes)
Fañch Kerran
(fédération du Trégor-Goëlo)
Patrice Cahue
(fédération de Normandie)
Gérard Kiger
(fédération de Paris et du Centre).

PAYS DE LA MEE

Les abonnés au Peuple Breton et les sympathisants U.D.B. habitant le Pays de la Mée peuvent prendre contact avec Rolan Perrotin, à La Bussonnière (Le Grand Auverné, 44520 Moisdon La Rivière).

« LE PEUPLE BRETON » Mensuel

Boîte Postale 304
29273 BREST CEDEX

ABONNEMENTS

Ordinaire : 30 F

De soutien : à partir de 50 F

Etranger : 40 F

Etranger (par avion) : 55 F

C.C.P. 2 365-76 RENNES

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Pour tout changement d'adresse nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal et en joignant 2,00 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

La 4^e fête du peuple breton

A Morlaix, les 24 et 25 Juin

reportage photo
Jacques PELLEN



Jean Kergrist et son
Théâtre National
Portatif.



Des stands variés
parfois à décorer
sur place !





de des enfants.



Intervention politique en breton
par Jean Guillou



Des luttent qui furent
parfois rudes...



Des vedettes venues de la montagne ; les Mont d'Arrée avec les Sæu
Goavec, et celles de Kabylie avec Idir.



FETE FEDERALE DE L'UDB LOIRE-ATLANTIQUE

Le 23 juillet de 14 h à Batz-sur-Mer
avec Youna Trévien, Claude Besson,
à 21 h, fest-noz traditionnel. Stands,
animation permanente.

LA POLITIQUE FRANÇAISE EN AFRIQUE : UNE LOGIQUE COLONIALISTE

L'INTERVENTION française au Zaïre a fait couler beaucoup d'encre et a été l'occasion d'une aussi formidable manipulation de l'opinion publique par la presse et la télé comparable à celle de la marée noire bretonne.

Puis, peu à peu, par bribes et à travers quelques (rares) organes de presse, la vérité se fait jour et l'opération du Shaba apparaît pour ce qu'elle est vraiment : à savoir, un des multiples maillons du néo-colonialisme français en Afrique.

Ce colonialisme, appuyé à Paris par Giscard d'Estaing, sa famille et les groupes industriels et banquiers les plus réactionnaires, intervient sur le continent africain de quatre manières.

Une diplomatie bien orientée

La politique extérieure de la France en Afrique se fonde essentiellement sur le soutien systématique des régimes dits « modérés » (comme le Maroc, le Tchad, la Centrafrique, etc...). Il faut savoir que ces régimes sont d'abord « anti-communistes » - ce qui, en Afrique, veut simplement dire antipopulaires. Véritables dictatures aux mains de militaires dépravés et véreux, ces régimes bafouent quotidiennement les droits humains les plus élémentaires. Ce sont eux les alliés privilégiés de la France, « mère des droits de l'Homme ». Ainsi, en Afrique du Nord, à l'alliance logique avec l'Algérie progressiste, la France giscardienne a systématiquement préféré le Maroc de Hassan II ! Ainsi, c'est la France qui a permis à Bokassa la sinistre farce qui a consisté pour cet ancien militaire français mégalomane à se proclamer... empereur, au prix de milliards de dépenses dans un pays qui crève de faim !

Un militarisme agressif

Non content d'utiliser massivement l'argent français pour armer les polices et les militaires fantoches, la politique française - par le biais de traités d'aide et d'assistance militaire utilise la troupe pour venir en aide aux dictatures menacées par des guerres civiles ou des combats de libération nationale. Ainsi au Sahara, la France appuie par des bombardements au napalm le génocide mené par le Maroc (et la Mauritanie) contre le peuple sahraoui qui mène, sous la direction du Front Polisario, un héroïque combat pour son indépendance.



Kolwezi 1978. Les séquelles du néo-colonialisme.

Ainsi au Tchad, le régime fasciste du général Malloum - qui s'est fiché de l'opinion française au point d'interdire son pays aux journalistes français - ne tient debout que grâce à la présence militaire française.

On a même vu, récemment, au Katanga (aussi nommé le Shaba), que Giscard n'a même pas besoin de traité préalable pour expédier les parachutistes du tortionnaire Erulin (de la Légion étrangère). Les arguments humanitaires mis en avant sont pourtant bien légers quand on sait que bien des atrocités eurent comme auteurs les soldats Zairois de Mobutu (au secours duquel les parafraçais ont couru) ; quand on sait que loin d'être aidés par les Cubains, les rebelles du Shaba avaient été dénoncés à Carter par Fidel Castro et ceci tout bonnement parce que ces partisans semblent bien être manipulés par les forces capitalistes belges... hostiles à Mobutu ! Beaucoup plus que des vies humaines, ce sont des gros sous et des intérêts capitalistes que Giscard est allé sauver en soutenant Mobutu. Le Maroc a d'ailleurs pris la relève alors qu'il n'y a plus de vies européennes à sauver à Kolwezi...

Lorsque la situation locale ne permet pas une intervention aussi franche, la France giscardienne ne reste pas inactive. Il y a quelques mois (en 1977) une tentative de coup d'état fut fomentée par de « mystérieux » mercenaires au Bénin progressiste. La presse française insista d'autant plus sur le « mystère » que tout était clair pour l'opinion internationale. Des barbouzes internationales, commandées par le Français Bob Denard (un ancien « affreux » du Katanga) avaient essayé de renverser le régime du Bénin, l'ancien Dahomey. Il est vrai que ce Bénin constitue le débouché naturel de l'uranium du Niger vers la mer. Un uranium exploité au Niger par la « Sonmeur », société présidée par Jacques Giscard d'Estaing, cousin du président français.

Récemment aux Comores, le coup a réussi et le chef du nouvel état comorien a été exécuté après que son régime ait été renversé par des barbouzes françaises dirigées par Bob Denard, ce qui a provoqué une explosion de joie de Michel Debré ! Et le nouveau régime qui se rallie au vieux notable du temps de la colonisation est tel qu'on comprend la satisfaction du chantre de l'impérialisme français.

prend la satisfaction du chantre de l'impérialisme français.

Un néo-colonialisme économique

Il faut bien prendre conscience que tous ces faits font partie d'un ensemble logique. La France capitaliste et impérialiste n'intervient pas ainsi tous azimuts par plaisir de soutenir les « mauvais » Africains. En réalité, ce qui est recherché, ce sont des alliances permet-

tant à l'exploitation économique de ces territoires de se poursuivre comme au temps de la colonisation, voire de se développer. Ainsi le Sahara, c'est le gisement colossal du fer de Zouérate; le Maroc, ce sont les phosphates; le Niger, l'uranium; le Shaba, les mines de Kolwezi; les Comores, une position stratégique importante dans l'Océan Indien, etc...

Pour mener à bien ce pillage, l'impérialisme français n'hésite pas à risquer la vie de ses soldats. Il menace aussi quotidiennement celle de ses coopérants.

Car, dans beaucoup de ces pays, qui subissent le pillage économique des entreprises françaises, la répression de polices armées et conseillées par des Français, le napalm ou le massacre des unités militaires françaises, les coups d'état des mercenaires ou des barbouzes françaises; on arrive peu à peu à une véritable haine des Français, une haine qui - à tout moment - en cas d'émeute ou de guerre civile, se tournera contre les Français, même innocents. Ça aussi, c'est le résultat de la politique giscardienne.

R. Leprohon.

Retour de Kolwezi

J.Y. revient de Kolwezi. Il est venu au Pays bigouden, parce qu'il y avait acheté un « penti ». Jos — comme on l'appelle ici — nous a parlé longuement des événements qu'il a vécus, dans l'angoisse, de ses deux copains tués à Kolwezi, de l'odeur insupportable sur la ville.

Que faisais-tu à Kolwezi ?

Je cherchais du boulot. J'ai signé contrat avec une société belge. J'étais là-bas comme agent technique en tuyauterie ? J'étais parti le 15 janvier.

Combien y avait-il d'Européens à Kolwezi ? Qui étaient-ils ?

3 à 4 000 Belges et Français. La plupart travaillent à la Société Gécamines. Ce sont des cadres. A Kolwezi, il y a le quartier européen et le quartier noir. Il y a des clans. Certains européens sont racistes, bien sûr.

Qu'est-ce qu'ils gagnent ?

Il faut voir la vie d'un Zaïrois... Un Zaïrois touche 25 zaires par mois. Ce qui lui permet d'acheter un sac de farine ! C'est vraiment la misère. S'ils se sentent révoltés, c'est tout à fait normal !

L'inflation est galopante. Nous on était payé en conséquence : 617 zaires par mois (1). Nous étions logés. On était comme des rois, si on veut... boy, jardin... Mais tu n'es pas heureux. Tu vois la misère qui se passe. A midi, tu dis : « Stop ! On va aller manger ». — « Mais non, répondent les ouvriers, on n'a rien à manger !!! C'est la misère.

Et la situation sociale, politique ?

C'est la corruption totale. On force les gars à aller au travail. Les militaires viennent chez eux, armés de mitraillettes. Les militaires sont partout. Quand les ouvriers font grève, ils tirent dedans. C'est la dictature.

Le jour de la paye, il y a des barages. Ils arrêtent les gars pour prendre leur argent. Ils demandent les cartes d'identité, forcent les gens à les manger (2). Après ils demandent : « Où est ta carte ? ».

Y avait-il une certaine contestation ?

Il n'y a aucune organisation... Mais les ouvriers contestaient. Ils étaient avec les « rebelles ». Quand ceux-ci sont arrivés, ils étaient là en copains. Ils connaissaient des gars de chez eux qui avaient pris les armes.

Avais-tu déjà entendu parler des « Katangais » ? Les attendait-on ?

L'année passée, il s'était déjà passé quelque chose à la frontière. On le savait. Les militaires zaïrois avaient placé leur Q.G. dans notre cité. Ce qui était dangereux pour nous. Les deux copains qui sont restés sont morts dans la cité.

Qui sont les « Katangais » ?

Ce sont des gens qui étaient avant au pays, qui n'étaient pas d'accord avec le régime. Ils se sont organisés.

Ils ont marché — nous ont-ils raconté — 25 jours en brousse. Pieds nus, en mangeant les feuilles des arbres. L'armée zaïroise savait déjà qu'ils arrivaient. Les soldats avaient d'ailleurs creusé des tranchées autour de notre cité. Ils auraient pu donc nous évacuer avant. Mais, si ça se trouve, ils se sentaient protégés par la présence des Européens...

Et toi, tu te sentais protégé ?

Pas du tout. Au contraire. On se sentait prisonnier. Je n'étais pas tranquille. Les militaires avaient brûlé la brousse pour les voir arriver. Les boys avaient dit : « Les rebelles vont arriver. La guerre va commencer ! ».

Comment la population africaine les a-t-elle reçus ?

Bien. Ils crèvent de faim ! Les rebelles étaient des gars du pays. Ils se connaissaient !

Et avec vous, comment se sont-ils comportés ?

Ce n'est pas eux qui ont pillé, mais l'armée zaïroise et les gens du pays pour qui les Européens sont responsables de tout. Eux nous rasaient, au contraire. Ce sont les voyous qui ont massacré, à cause aussi de la bière et du chanvre (3).

Comment ça s'est passé pour toi ?

Dans l'angoisse... J'étais allé tra-

vailler à 6 heures du matin. Jean était resté à la maison, parce qu'il souffrait du ménisque. Ça commençait à pêter. Des femmes couraient... En ville, on voit les soldats zaïrois qui se débinent. A l'usine, on a appris que les « Katangais » avaient pris la ville. Nous nous sommes organisés pour vivre à l'usine où l'on était plus en sécurité. Nous avons toujours été bien traités par les rebelles. Quand ils ont su qu'on était des ouvriers et non des mercenaires. Ils nous disaient de travailler.

Un jour, nous avons rencontré un de leurs commissaires politiques qui était respecté par tous les autres.

Attendiez-vous l'intervention des Français ?

On savait qu'il en était question. On écoutait la radio. On a appris que la Légion allait débarquer. Le 7^e jour, on a vu les gros avions à hélices. On a vu larger les containers, les paras. Il y avait un sacré matériel !

On est sorti de l'usine. On n'a plus revu alors les « Katangais ». Ils sont partis. Il n'y a pas eu de combat. C'est normal que les paras aient tiré les gens de là-bas. Qu'ils restent là-bas, ce n'est plus normal...

Est-ce qu'il y a eu des sabotages dans les mines ?

Non. Ils tenaient à préserver le matériel.

Et maintenant, si les Européens s'en vont...

Nous, on n'avait qu'une hâte, c'était de monter dans l'avion. Si les Européens s'en vont, l'économie du pays est foutue. Il faut les Européens. A moins que d'autres pays viennent les aider. Moi, je n'y retournerai sûrement pas. C'est un beau pays, mais... Au début, je n'arrivais pas à travailler. Ils crèvent de faim.

Propos recueillis
le 2 juin 1978

par Jean Guillou et Loeiz Kleac'h

(1) Pour frais de déplacement, le salaire lui-même est versé en Francs.

(2) N.D.L.R. : à prendre au sens littéral.

(3) N.D.L.R. : chanvre indien que l'on fume.

Un dewezh 'barzh 'ger

UN NOUVEAU STIVELL

ALAN STIVELL :
UN DEWEZH' BARZH' GER,
CBS 82823

A l'occasion (?) de son changement de maison de disques, Stivell

son titre.

Pour le reste, le choix des morceaux semble revenir aux temps de « Reflets », « Chemins de terre » ou « Langonned », mais ce n'est qu'une apparence, car ce retour aux sources, de toutes façons nécessaire de

« Ar wezenn avaloù » est un grand moment du disque.

Je dois cependant avouer une petite gêne à l'audition de certains passages où le traficotage électronique donne un volume sonore plus



Alan Stivell,
photographie

nous offre aujourd'hui un nouvel album, qui marque encore une fois une rupture au moins apparente avec la démarche suivie jusqu'alors. Les disques précédents, comme l'expliquait lui-même l'auteur dans nos colonnes il y a quelque temps, privilégiaient de manière croissante la création pure. Celle-ci se retrouve ici à une place plus réduite, représentée par cinq pièces sous-titrées « musique improvisée », et où le rythme, l'harmonie et les sonorités (fort recherchées) constituent l'essentiel, suivant en cela une tendance très répandue dans la musique contemporaine où l'invention mélodique occupe en général peu de place. Telles quelles, cependant, ces pièces sont fort réussies, et l'on peut relever, par exemple et un peu au hasard, « Inisi hanternos », qui possède une puissance d'évocation que je trouve pour ma part bien en accord avec

temps à autre, cache en réalité une progression et un approfondissement, très sensibles au niveau de l'orchestration. Celle-ci a beaucoup gagné en maturité ces temps-ci et le jeu de chaque instrument est beaucoup mieux fondu qu'autrefois dans l'impression sonore générale. Dans l'ensemble, d'ailleurs, ce disque possède une incontestable unité, l'arrangement des pièces traditionnelles montrant un certain air de famille avec les compositions présentées, en dépit des contraintes imposées par la ligne mélodique propre de chaque morceau. A ce point de vue, la remarquable harmonisation des voix dans

important aux guitares et instruments voisins qu'aux bombardes et cornemuses. Dommage aussi qu'une erreur de traduction fasse de « ar wezenn avaloù » un air de « Haute Bretagne » et non de Haute Cornouaille.

Mais ce sont là détails et brouilles qui n'enlèvent rien à la valeur de ce disque, dont la qualité fait regretter que la maison de disques n'ait pas jugé bon de réaliser le pressage dans la matière neuve, comme il est d'usage pour la musique dite classique, pour éviter que cela ne fasse « scritch - scratch » de temps en temps quand il ne faut pas.

J. Le Fèvre.

TOUS LES LIVRES

Rayon spécialisé : « Bretagne »

LIBRAIRIE GUEUGNON - Rue du Port - LORIENT

Vacances en Pays de Retz

Voilà les vacances et le temps des grandes migrations. Par chez nous, on prépare la venue des oiseaux migrateurs. On se pouponne, on fait belle notre région et, fait nouveau, on réquisitionne les locaux scolaires pour les arrivants. C'est que cette année on aura un genre d'oiseaux costumés tout à fait spéciaux: les gentils C.R.S. sont de retour.

Pure mesure de routine nous dit-on. Et pourtant, du côté du Pellerin (L.A.) on médite sur le nombre de maîtres-nageurs cette année. Les plages seront bien gardées. Alors « Bonnes vacances en Pays de Retz ».

Ah j'oubliais, le décret d'utilité publique de la centrale nucléaire serait prononcé ce mois d'août. Tiens, tiens.

Jorj Delaunay.

FOOTBALL ET ARGENTINE

Action originale à Carhaix où, à l'initiative de l'U.D.B., a été organisée une soirée d'information sur le foot et l'Argentine avec un tournoi en salle, montage diapo du C.O.B.A. et film-vidéo sur la répression en Argentine, puis prises de parole des organisations carhaisiennes (Mouvement Football-Progrès, Carhaix-Tiers Monde, section locale PS, PCF et UDB).

RADIO - U.D.B.
Tel. (16.98) 80.18.47

D'AUTRES LE DISENT



(22 Juin 1978)

Le commerce des armes

Faut-il, en marge de cette action qui mobilise une grande partie des Brestois, faire le procès d'une politique qui n'a pas été sérieusement discutée par les partis de droite ou de gauche et qui crée une économie factice autour de ce problème de la défense nationale ? Les syndicats jouent leur rôle de défense des droits des travailleurs. Reste le problème de l'armement. Préoccupés à juste titre de leurs problèmes catégoriels, les syndicats et les travailleurs ne disent rien sur ce sujet — et c'est vrai aussi à la Thomson-CSF qui, elle, fabrique directement des armes pour l'étranger.

La défense par les ouvriers des arsenaux de leurs intérêts propres ne doit pas faire oublier, en effet, que la France est aujourd'hui l'un des principaux vendeurs d'armes sur le marché mondial. Cela est une autre question dira-t-on. Politique celle-là. Sans doute. Encore convient-il de la poser : il serait temps d'envisager sérieusement une reconversion de l'industrie d'armement et de ceux qu'elle emploie.

René LE CORRE

SUR UN AIR DE CHEZ NOUS

Il existe un groupe scottish folk-rock qui mérite d'être vu et entendu. Je veux parler de « New-Celeste ». Je les ai écoutés, lors de leur tournée bretonne, à St-Servan. Ça valait le déplacement. La musique « électrique » est très bien maîtrisée, c'est poignant, carré, sans erreur. Ils sont professionnels avec la gentillesse, le sourire, l'humour des amateurs. Les morceaux sont très bien arrangés et donnent envie de danser la Jig. Le peu de scène est parfait. Leur ouverture sur la musique leur a permis d'interpréter un reggae qui « colle » très bien avec l'ensemble de leur spectacle. Ils viennent de sortir un 33 T. chez Arfolk. Si vous voulez passer un bon moment, allez les voir, achetez leur disque. Vous ne serez pas déçu.

Vient également de sortir, le vol. 2 des Diaouled ar Menez. Comme sur leur premier disque, les Diaouled sont toujours aussi bons. Ils recherchent, ils créent. Eux aussi ont su « électrifier » correctement. Ça donne toujours envie de danser. Il est important pour un patrimoine culturel qu'il existe des groupes comme Diaouled. Ils participent à l'évolution de la musique celte. Ils sont pour moi un des meilleurs groupes de progressive folk.

J'ai eu l'occasion il y a peu de temps d'aller à un fest-nos organisé par l'Union Sportive de Brasparts, avec un groupe « électrique » de Brest et des sonneurs. La musique était très bien. Il n'est pas nécessaire d'être connu pour être bon...

Au niveau de la danse, je pensais qu'en Basse Bretagne elle était notée accrochée plus fidèlement aux souliers, qu'en Haute Bretagne; je me suis trompé. Sur un même air les participants dansaient de trois ou quatre façons différentes. Alors pour quelqu'un qui veut s'initier, qui suivre ?

Je ne veux pas être rétrograde et laisser les danses dans un carcan, (il est vrai que les anciens ont été surpris quand ils ont vu avant la guerre les jeunes se mettre à danser la gavotte par couple). Mais de là à dégénérer les danses, il y a une marge, non ?

Yaññ-Faññ Langoët.

Ceci VOUS concerne !

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : Prénom :

Adresse :

déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

A le 197

Adressez ce bulletin (découpez ou recopiez) à : U.D.B. - B.P. 304, 29273 BREST CEDEX

Le renouveau du théâtre en breton

Le numéro de juin du Peuple Breton rendait compte du travail du C.D.U.B., (Cercle Dramatique Universitaire Bretonnant), sur la pièce de Brendan Behan, *An Ostaj*; il évoquait ainsi le rôle de pionnier du C.D.U.B. auprès de « l'introuvable public bretonnant ». Goulven Kervella, qui anime la troupe « Strollad ar vro Bagan » livre ici son point de vue sur l'origine et le développement du nouveau théâtre en langue bretonne.

1 - « L'introuvable public bretonnant ». C'est peut-être vrai pour les grandes villes comme Brest mais à la campagne il ne s'est jamais posé de problème véritable de public. Il n'y a qu'à penser à *Maria Prat* qui dans le Trégor déplace des foules depuis vingt ans. Et partout ailleurs, dans la mesure où l'on sait utiliser certaines occasions (Pardons, fêtes locales, jours dans les villages, etc.) et faire une publicité judicieuse on trouve et on trouvait il y a 5 ans ce « public introuvable ». L'auteur de l'article fait allusion probablement à un public qui se déplacerait au bourg pour voir du théâtre breton. Ce public existe-t-il pour le théâtre en français ? Et doit-on, nous les bretonnants, calquer notre démarche sur celle des troupes francisantes ? Les fameux beaux esprits dont parle R.A. n'étaient-ils pas, plutôt que des sceptiques, des adversaires plus ou moins avoués d'un renouveau de la langue bretonne ?

2 - Dire que le CDUB a été le premier à rompre avec le théâtre de patronage en Bretagne bretonnante c'est ignorer un peu l'histoire de notre théâtre. Il est certain que *Beilhadegou Tregor* est un bel exemple de théâtre populaire, style patronage. Mais il existe d'autres expériences récentes bien plus intéressantes comme celle de *Loeiz Andouart* qui, à Paris malheureusement, a monté quelques pièces en Breton (Roparz Hemon, Tangi Malmanche, Jarl Priel) et qui a surtout écrit quelques articles dans la revue *Al Liamm* où il déplorait l'inertie des Bas-Bretons et se livrait à quelques réflexions profitables sur son travail de renouveau. J'ignore si les comédiens du CDUB ont lu ces articles. Pour moi je dois dire qu'ils ont été essentiels et ont été à l'origine, avec d'autres idées apportées par d'autres éléments, du foyer *Ar vro Bagan*, de la création de notre troupe théâtrale. L. Andouart, dans son travail, restait fidèle aux théories de Roparz Hemon, développées avant la guerre dans *Gwalarn* etc... et que l'on retrouve regroupées dans *Ur Breizhad Oc'h Adkavout Breizh* (Al Liamm). Ce n'est pas un pionnier du théâtre moderne si l'on veut, dans la mesure où il se réfère à des théories d'avant guerre. Mais le CDUB en jouant *War Varc'h d'ar Mor* qui a été montée en 1928 à Plouguerneau par l'Abbé Perrot, n'était pas révolutionnaire non plus — pas plus que *Ar Vro Bagan* jouant *Klenved an Togn*.

3 — Il est inexact de dire que le CDUB a entraîné derrière lui la création du *Ar Vro Bagan*. *Ar Vro Bagan* a été créé en hiver 73-74, c'est-à-dire à la même époque que le CDUB. Il est né de la volonté qu'avaient certains de faire du théâtre en breton et des écrits de L. Andouart et de R. Hemon. A noter que faire du théâtre en breton ne nous paraissait pas extraordinaire au début : beaucoup d'entre nous ayant assisté à des soirées *La Coupe de la Soie* ou autres où une certaine forme de théâtre existait. Nous avons donc mis en chantier *Et-Tal-Ar-Poul de Y.V. Perrot* que nous n'avons pu terminer avant l'été. C'est seulement en mai 74 que nous avons eu connaissance, par hasard en lisant le journal, du CDUB à l'occasion de son premier spectacle. Il est certain que de voir d'autres personnes jouer

en breton a provoqué une certaine émulation qui a sûrement été très bénéfique.

4 — Après avoir assisté au dernier spectacle du CDUB (*An Ostaj*) l'idée se confirme que la troupe brestoise se cantonne dans un théâtre bretonnant très classique. C'est un choix qu'il faut respecter. Il est peut-être bon d'ailleurs qu'il y ait en breton une troupe représentative d'un courant classique. Le droit à la différence.

Mais le CDUB ne risque-t-il pas de s'officialiser et donc d'accentuer le déséquilibre important qui existe déjà (après 4-5 ans) entre les troupes bretonnantes ? Je veux parler de déséquilibre financier et publicitaire.

a) Le CDUB pratique un théâtre très cher : 2 millions pour la « création » de son



Le Peuple Breton/Jacques Pellen

Buhez Mikaël An Nobletz, jouée à la Fête du Peuple Breton par la troupe « Strollad ar Vro Bagan ».

spectacle cette année. Ar Vro Bagan, par exemple : 50.600.000 anciens francs. Le CDUB est subventionné par le PAC, la ville de Brest et dispose, je crois, des énormes moyens techniques du PAC. Ar Vro Bagan n'a pas de subventions, ni de moyens techniques.

b) Le CDUB a accaparé un peu librement le nom de « *Teatr Brezhoneg Pen ar Bed* » (Théâtre Bretonnant du Bout du Monde ou Finistère ?) à l'image de la C.D.O. devenant *Le Théâtre du Bout du Monde*. Est-ce à dire qu'en dehors d'eux il n'y a pas de théâtre français et breton ? A noter que le CDUB est à l'école théâtrale du Bout du Monde (mise en scène de G. Kergourlay). Ne risque-t-il pas d'en devenir tout simplement une succursale ? La partie bretonnante du Théâtre du Bout du Monde ?

5 — Il faut également s'entendre sur le terme « création ». Monter *Meurlarjez* (Ar Vro Bagan) ou *An Ostaj* (CDUB) n'est pas Création. Ce ne sont que des répliques ou des traductions de pièces déjà fort connues. Par contre *Un Tamm Douar Divalo* (CDUB), *Buhez Mikael An Nobletz* (Ar Vro Bagan) et *Danjerus ? Tamm Ebed !* (Plougin 1978) sont de véritables créations. Ce sont elles qui présentent un réel intérêt et qui devraient bénéficier de moyens techniques et financiers corrects.

Goulven Kervella

pb.service

Sous ce titre, nous ouvrons désormais une nouvelle rubrique de petites annonces *gratuites*. Nous voulons ainsi aider nos lecteurs à échanger, à trouver, à acheter ou à vendre différentes choses, ayant — de préférence — un rapport avec la Bretagne. Ces annonces sont entièrement gratuites, même pour les ventes, à condition que le prix demandé soit indiqué et inférieur à 500 F. Au-dessus, le tarif de publicité s'applique aux annonces. Pas de domiciliation au journal.

- Groupe de jeunes cherchent à louer pour l'année un bâtiment de ferme, pas trop cher, aux environs du Pays Pagan si possible. Ecrire à J.P. Kerjean, rue Bellevue 29238 Brignogan

- Vosgien célibataire, 20 ans, cherche possibilités d'hébergement en Bretagne entre le 23/7 et le 13/8 inclus. (Maisons de Jeunes, Bretons sympathisants U.D.B. etc...) pour pas cher. Merci faire d'urgence propositions à Michel Grasseler, 23, rue de Chaillon - 88160 Le Thillot.

- Pour concerts et festoù-nos, le groupe Pilhaouerien nouvellement reconstitué cherche des contrats en Bretagne ou hors de Bretagne pour juillet et septembre. Pour tous contacts : Pilhaouerien, Roz Al Lenn - Plœven 29127 Plomodiern.

A LA LANTERNE

LA VALSE DES ÉTIQUETTES



D.R.

On comprend qu'il soit parfaitement à l'aise, Eugène Bérest, dans son soutien à la politique de Raymond Barre. La valse des étiquettes, ça le connaît, comme en témoigne une vie politique particulièrement variée.

En 1955, alors jeune professeur de lettres, il se présente à Quimper. Son étiquette : « **gauche démocratique** ». Il est battu...

En 1956, il est candidat à la députation dans le Finistère. Son étiquette est devenue « **jeune république** ». Il est battu...

En 1968, c'est à Morlaix qu'il se présente. Son étiquette du moment est « **Centre démocrate** ». Il est battu...

En 1973, le voici à Brest. Il a alors

adopté l'étiquette « **réformateur** » et il se présente en particulier contre un giscardien. Il est battu...

A la mairie de Brest, il joue alors la carte Lombard, avec lequel il se brouille bientôt, si bien qu'en 1977 il présente sa propre liste contre son allié récent. Il est battu...

En mars 1978, il se présente à nouveau à Brest. Son étiquette est cette fois « **Parti Républicain** ». Et cette fois il est élu, de justesse, grâce aux voix des communes périphériques !

23 ans d'échecs et de retournements de vestes, pour enfin un succès. Mais peut-on appeler cela avoir de la suite dans les idées ?

Sûrement plus que dans les convictions !

J.G.

LE SÉPARISIANISME



LE SEPARISIANISME DE CLAUDE CHAMPEAUD ARMOR, EDITIONS

« Séparisianisme », de « séparatisme » et « parisianisme ». Pour exposer le thème abordé par l'auteur, le mieux est encore de citer la présentation de l'éditeur : « Depuis huit siècles en France, le centralisme est une religion d'Etat. Toute aspiration à la différence est un blasphème, tout particularisme provincial est un péché, toute velleité d'autonomie régionale doit être confessée et réprimée. Ce culte a ses anathèmes : pour excommunier un Français, il suffit de le traiter de « séparatiste »...

Or, sous le couvert d'une unité nationale obtenue par décalcomanie parisianiste, sous le prétexte d'une

efficacité économique et politique qui concentre richesse, hommes et pouvoirs à Paris, la France voit croître en son sein le plus formidable séparatisme qui l'ait jamais divisée, le séparisianisme. Ce séparatisme parisien oppose une France parisienne riche, sûre d'elle-même et dominatrice à une France provinciale appauvrie de ses richesses, vidée de ses élites et de sa jeunesse, démoralisée, assujettie et apeurée ».

Tel est le propos, véhément mais quelque peu ambigu. Dénoncer l'emprise parisienne et son effet stérilisateur sur toute la vie hexagonale, c'est bien, mais pourquoi diable se réclamer du combat « provincialiste », comme si ce qu'écrase Paris n'était qu'un magma indifférencié, défini seulement en négatif, simplement comme ce qui n'est pas Paris. Accepter cette terminologie « provinciale » c'est encore s'accepter dominé, comme si le centralisme français n'écrasait pas à des degrés divers et dans des conditions différentes, une variété de cultures et d'économies qu'il faut d'abord revendiquer majeures en elles-mêmes, la référence à Paris n'étant jamais que contingente. Propos donc de notable, et qui plus est de notable du CELIB, dressé de longue date à une respectueuse humilité et qui souffre, ainsi qu'il le dit, de redescendre les marches de la hiérarchie chaque fois qu'il descend du train à la gare Montparnasse. Propos de notable encore, refusant d'aller jusqu'au bout de sa contestation, cette affirmation que la division Paris-Province, ou parisianisme-provincialisme est une cassure plus profonde que celle qui sépare la droite de la gauche.

Mais si l'analyse pêche par excès

de timidité, quel régal par contre, que la description des tares de la pieuvre parisienne et de tous ses petits travers minables, grotesques et routiniers qui, s'additionnent, constituent les rouages complexes de la plus formidable machine à décerveler et à sécréter la médiocrité qu'un Etat ait jamais mis en place. Intellectuel, moral, social, politique, économique, aucun domaine n'est épargné, ni aucune institution ou organisation. Et ce avec un don d'observation pénétrant et une finesse du trait auxquels rien n'échappe.

Si l'on ne peut suivre l'auteur dans son analyse, ou dans son insuffisance d'analyse, il faut cependant lire ce livre indispensable pour comprendre comment fonctionne le système français et à quel point chacun en souffre.

J.L.F.

COMMUNIQUE DE L'INTERSYNDICALE DU PERSONNEL DE LA VILLE DE RENNES

La Municipalité sait jouer avec les calendriers et les réunions. Elle a voulu briser la grève des monitrices-maternelles du 13 juin en changeant de position trois fois en une semaine, en nommant précipitamment une partie d'entre-elles au groupe supérieur, en contradiction avec les critères qu'elle avait elle-même définis précédemment. Malgré ces manœuvres, un nombre important de monitrices-maternelles ont fait grève et un certain nombre de services sociaux ont été fermés.

Nous protestons contre les manœuvres et les incohérences de la municipalité, qui cherche avant tout à ne pas tenir ses promesses électorales. Nous constatons que le Parti Socialiste et le Parti Communiste, contrairement à l'U.D.B. (Union Démocratique Bretonne) n'ont aucune conception claire de leurs relations avec les travailleurs, qui sont sous leur responsabilité et n'accordent aucune priorité réelle aux petites catégories surtout composées de femmes bien souvent à temps partiel.

La municipalité, tout en organisant le passage à la sauvette d'un certain nombre d'agents au groupe supérieur, maintient, confirme et applique son idée de sélection parmi des agents accomplissant le même travail depuis des années.

Nous réaffirmons donc entièrement nos positions :

- Pas de sélection pour le passage au groupe supérieur, conformément aux promesses faites.
- Examen des rares cas particuliers possibles en Commission Paritaire.

Rennes, le 13/6/78

MEIN-HARZ (JALONS)

La revue théorique de l'U. D. B.

- Le numéro 5 est paru, avec pour thème « Lutte Culturelle, Lutte Politique », et un débat avec J. Guéguénat, K. Keginer, P. Keineg, L. Le Page, F. Morvannou, Y.B. Piriou.

- Les numéros 2 et 3 (nationalisme et luttes de classes) et le numéro 4 (lutte culturelle, lutte politique) sont disponibles.



Chaque numéro vendu 10 F (+ 1,70 F pour envoi)
U.D.B. : B.P. 304 - 29273 BREST CEDEX

Les mouvements chouans en Bretagne

(suite)

Nous publions pendant quelques numéros une étude de notre camarade R. Leprohon. Ce texte a déjà été édité en une seule livraison dans la revue « Skol Vreizh » (n° 53) (1) ; mais nous avons pensé qu'étant donné l'intérêt du sujet abordé (les divers visages de la Chouannerie bretonne), le P.B. se devait d'éditer cet article.

(1) Skol Vreizh - Run Avel - 29210 Plourin-Morlaix.

ennemis tout en ayant pourtant profité, c'est prendre ses désirs pour la réalité historique.

3. — CHOUANNERIE ET BIENS NATIONAUX

La confiscation et la mise en vente des biens d'Eglise aurait du rallier la paysannerie à la Révolution. On oublie cependant souvent qu'une bonne partie des biens confisqués était située en ville et ne pouvait guère intéresser les paysans. De plus, il ne faut pas oublier que les Constituants en mettant ces biens en vente cherchèrent à faire rentrer de l'argent dans les caisses et non à distribuer des terres par plaisir. Aussi cherchèrent-ils des acquéreurs solvables et mirent-ils sur pied des conditions de vente qui favorisaient les riches. Les plus pauvres des paysans bretons ne furent donc guère concernés.

Enfin, si la vente des biens nationaux apportait ça et là quelque satisfaction à la faim de terre traditionnelle des ruraux, il faut remarquer qu'en Bretagne

4. — CHOUANNERIE ET BIENS COMMUNAUX

Dans sa présentation de la « Bataille de Kerguidu », Yves Le Berre accuse l'auteur Lan Inizan de « n'analyser jamais l'évidente neutralité de la classe des ouvriers agricoles ». Il est bien audacieux d'évoquer une telle neutralité qu'il faudrait d'abord prouver ! La réalité est que lorsque la Révolution rencontra le clivage des classes rurales (à propos du partage des biens communaux), c'est contre les ouvriers agricoles qu'elle se prononça et ne put donc que les rejeter vers la cause contre-révolutionnaire.

La question du partage des biens communaux (comme les bois et les landes) intéressait de fort près les paysans. La propriété de ces biens avait été source de conflits entre seigneurs et communautés paroissiales, et dans ce conflit juridique la Révolution aida bien sûr les communes à triompher. Mais l'usage de ces nouveaux biens faisait problème à l'intérieur de la collectivité rurale. Les propriétaires et paysans aisés (comme les « julots » du Léon) poussaient au partage qui, à terme, arrondirait leur propre bien, tandis que les gens sans terre (ils sont très nombreux, en Bretagne plus qu'ailleurs, atteignant même parfois 50 % de la population active de certaines paroisses rurales sous l'Ancien Régime), les gens sans terre, donc, avaient tendance à préférer, plutôt que la possession d'une infime part, le droit de faire parcourir toute la lande aux quelques têtes de bétail qu'ils pouvaient avoir. **Les Constituants prirent nettement le parti des propriétaires, moins par brutale solidarité de classe que parce qu'ils étaient convaincus de la modernité de la propriété privée.** Cet aspect idéologique fondamental est si évident que la Convention adopta la même position. Parmi les mesures agraires de l'été 1793, le décret du 10 juin favorisait le partage des communaux (un tiers des habitants suffisait à provoquer la décision). L'historien Duby souligne que les Montagnards parisiens célébraient dans leurs fêtes révolutionnaires un paysan idéal avec sa chaumière, sa charrue et son heureuse famille, méconnaissant les millions de manœuvres ruraux indigents, d'ouvriers agricoles souvent errants et presque toujours célibataires... Dire, comme Le Berre, que ces sous-prolétaires étaient « neutres » à l'égard d'une Révolution dont ils n'avaient absolument pas bénéficié à la différence des paysans moyens ou riches qui en devinrent (en Bretagne) les



Cœur rouge sur étoffe blanche : insigne de Chouan.
(Musée de Bretagne, Rennes.)

(à suivre)

EN BRETON DANS LE TEXTE

Par Yann-Ber PIRIOU

Tri barzh



Jean Salou

« Karreg an Tan »,

Un paysage à la mesure du mystère des mots de
KOULIZH KEDEZ

Ça fait soixante pages. C'est publié aux éditions **Preder**. Collection **Talm. Talm**, ça veut dire à la fois, fronde pour lancer des pierres et aussi pulsation. Le nom de la collection est bien choisi. Et puisqu'il est hors de question de risquer la moindre ébauche de traduction, rappelons simplement ce **Petit mot aux grands Français** publié par Koulizh Kedez, il y a six ans déjà :

Savez-vous ce qu'est un peuple ?
Ce n'est pas une frontière, ni une armée, ni un drapeau
Ce n'est pas un son de trompette
C'est peut-être une pulsation
pulsation d'un cœur plus que millénaire
Mais... pourquoi ce bâillon sur la bouche de mon père ?
Pourquoi ce meurtre par asphyxie ?
(S'appelant Gwrienn pourquoi vouliez-vous

qu'il parlât ainsi que Racine ?
Et... pourquoi avez-vous déporté ma sœur
en vos cabipets d'aisance ?
(Elle liait la javelle sur la colline...
et vous l'avez étranglée)
Et quand je vins au jour
Vous étiez là n'est-ce pas ?
...tenant le couteau écarlate du boucher Progrès
sous ma gorge... ma gorge de lait !
Et vous souvenez-vous ?
ma mère tremblait et vous riez et elle tremblait
...et elle a dit « fils » et non « mabig »
comme on disait chez nous naguère
comme l'on disait depuis des millénaires
Alors vous m'avez offert une sucrerie :
cette pastille d'arsenic
que j'ai mal avalée.
J'aurais encore bien d'autres histoires à vous raconter
mais je ne sais pas écrire et vous avez déjà tant lu
et vous êtes si civilisés si ennuyés
et n'avez-vous pas justifié votre péché originel !
et n'avez-vous pas à satiété à suffisance vos

petites fautes bien personnelles ?
ces peuples d'Afrique
ces peuples d'Indochine
(ils sont bien gentils ces petits poètes d'Algérie maintenant)
et l'océan est si majestueux chez nous
c'est si romantique quand il pleut sur Brest
et ces crêpes de sarrasin hum !
ces fraises de Plougastell ces coiffes de Pontl'Abbé
ce Finistère avec ses plages et ses calvaires
ses danses de l'Âge de la Pierre Polie
Concarneau Locronan Guimiliau Rosgo
et cette langue si proche de l'animalité
qu'on entend encore dans quelque coin reculé
de la Montagne Noire... »

Dans **Pa sav an Tenval**, Alf, Linaig
Geunderode a anver Gwrac'h Ahez, les
apôtres du « **Brezhoneg populer** » tous
azimuths vont trouver de quoi nourrir
leurs hargnes et leurs grognes. En effet,

ce petit recueil ne leur fait pas de cadeau. Il est même conseillé à certain puritain notoire de s'épargner la lecture de quelques passages où les muses prennent parfois leur pied

«Evel ar Werch'ez-serc'h edan kalc'h ar C'haredig...»

Et pourtant ! Il vaut tout de même mieux se farcir des évangiles sauvages en **ledaveg supersadegdeg** que de s'abandonner aux léthargies ronronnantes ou de croire sur parole un Nouveau Testament revu et corrigé par Ponce-Pilate et Tartuffe réunis.

Balayant insolemment toutes les idées reçues en matière de sacro-sainte poésie engagée, Alan Botrel, Yann-Baol An Noalleg et Kouliz Kedez ne font aucune concession aux bretonnants très moyens que nous sommes tous. Ou presque tous. Leur faveur va tout d'abord aux vocables les moins connus, à ces mots rares et mystérieux qui enchantaient tellement Stéphane Mallarmé, Maxime Gorki ou plus près de nous encore G. B. Kerverziou qui, tout compte fait, résiste mieux au temps que le prédisaient certains.

Egor, simuc'h, morgudin, esgoar, arouarz, kafunan, OU emgafunan...La liste est longue, certes, mais quel poète pourrait accepter sans révolte de balancer tout ça en vrac dans le néant des langues mortes.

Kouc'houlin, Gwrac'h Ahez, Dis Astir, Taran, Belen...Les anciens héros ou les demidieux qui hantent ces pages ont une longue histoire. Qu'ils soient parfois inquiétants ou mystificateurs c'est incontestable. Mais cela ne saurait suffire à les condamner sans appel. Les divinités nouvelles qui leur ont succédé dans nos temples ne sont pas innocentes, elles non plus.

Oh ! Et puis tant pis ! Affrontons quand même les sarcasmes et la légitime colère de l'artiste trahi.

«Comme ils sont bizarres ces mots qui nous mènent par le bout du nez
Quand je m'efforce d'écrire l'autre discute
Je suis son porte-plume, rien d'autre, je n'ai aucune liberté
Il faut suivre tous les méandres de l'expression
Peiner, affûter l'acier splendide de notre parole...»

Peiner longtemps !... N'en doutons pas.

De ces trois poètes dont, soulignons-le, un seul est néo-bretonnant, il est difficile de dire ce qui restera dans cent ans. Et qu'importe peut-être. Mais pour l'instant, il faut les lire.

Question de vie ou de mort.

«Plongeons nos racines dans l'abîme
Où notre cœur palpite
Il faut sucer la sève nouvelle !»

Ne serait-ce que pour discerner à temps ce que Koulizh Kedez appelle splendidement :

«Sin divent gwent an Aviel diwezhan»
Ici aussi il est grand temps de mettre :
«...un bonnet rouge au vieux dictionnaire
Plus de mot sénateur ! plus de mot roturier !»

Ne cherchons donc ni querelle d'Allemands, ni querelles de Bretons à ces «tri barzh». Grand-papa Hugo qui aimait jouer avec les mots presque autant qu'avec les femmes et qui, soit dit en passant, méprisait résolument notre langue, peut cependant nous être de bon conseil.

Et comme aurait pu dire certaine boiteuse célèbre qui ne compte plus ses amoureux posthumes, si elle avait eu quelque souci de nos jargonerics :
— Quic qu'en groigne après tout, puisque tel est leur bon plaisir !

- 1 in **Sav Breizh** Cahiers du combat breton - nov.-déc. 1972
 - 2 Yann-Baol An Noalleg in **Trenidiad** p. 38
 - 3 Yann-Baol An Noalleg in **Nozkarm** p. 37
 - 4 Kouliz-Kedez. **Hag ar bed a droas da neved** P. 43
- Tri Barzh.** Alan Botrel, Yann Baol An Noalleg, Kouliz Kedez Talm 4 - Preder Kaier 210 - Kerzu 1976 - 18 francs.

Ar c'hoeforezed

Après **Les Perses** et **Prométhée enchaîné** traduits du grec par Youenn Drezen et publié par Gwalarn en 1928 avec des illustrations de Jory Robin e de René-Yves Kreston, voici une nouvelle pièce d'Eschyle adaptée dans notre langue grâce à la collaboration de Ap Goelo et Roc'h Vur (Ernest Ar Barzhig).

Prix 10 francs. Editions de Imbourc'h.

Ober gant ar brezhoneg

Voici déjà le deuxième fascicule du manuel pratique d'apprentissage des structures du breton. Un effort important qui devrait beaucoup aider les enseignants à renouveler leur pédagogie.

10 F le fascicule. Ecrire à Jos Corbel. Eider. Font de l'Ange. 83400 Hyères.



le Peuple Breton

FESTOÙ-NOS

Le P.B. publie désormais chaque mois gratuitement l'annonce des festoù-nos de Bretagne et de l'émigration. Si vous avez connaissance d'un fest-nos, si vous en organisez un, si vous y chantez, vous pouvez nous prévenir par simple lettre jusqu'au 20 de chaque mois. Parution assurée si vous précisez l'organisateur.

- Le 8 juillet
à **DORVAL** (44)
Fest-nos organisé par l'amicale laïque dervalaise.
à **PLOMELIN** (29 S)
Fest-nos avec Korriganed er Lann, Marchand et Guichaoua, Gaby Kerdoncuff et son compère, organisé par le Kelc'h Keltieg Plo-veilh (une partie de la recette pour Diwan).
- Le 9 juillet
à **NORT-SUR-ERDRE** (44)
Fest-nos à 20 h, avec les Diablin-tes et Skerigann, dans le cadre du festival de l'Erdre.

- Le 10 juillet
à **LOCRONAN** (29 S)
Fest-nos avec les frères Bernard, Valeerien Vro et les frères Briand, organisé par le Comité d'Animation de Locronan (1 F pour Diwan).
- Le 13 juillet
à **QUESTEMBERT** (56)
Sous les halles, fest-nos avec Du-bois et Grenel, Avel dro, des chanteurs et sonneurs vannetais, organisé par l'association « Bagad ar c'histin ».
à **CLOHARS-CARNOET** (29 S)
A la salle des fêtes, fest-nos organisé par l'Association des jeunes.
- Le 15 juillet
à **DOUARNENEZ** (29 S)
Fest-nos place de l'Eglise, à Ploa-ré, dans le cadre des fêtes Mouez ar Mor.

à **CROZON-MORGAT** (29 S)
Fest-nos dans le cadre des fêtes de la St-Kernot

à **SAINT-MALO** (35)
Place de la mairie à Paramé, fest-nos avec Avel-Nevez, organisé par la CFDT.

à **ROCHEFORT-EN-TERRE** (56)
Fest-nos avec Louarned-nos et des chanteurs et sonneurs vannetais (organisé par l'Association culturelle de Rochefort-en-Terre).
- Le 16 juillet
à **DOUARNENEZ** (29 S)
Fest-nos au centre ville, dans le cadre des fêtes Mouez ar Mor.



COURRIER DES LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. Précisez si vous désirez l'anonymat.

La voie des pauvres ?

Notre échec aux législatives tend à démontrer que, comparativement à la droite et aux institutions politiques françaises, nous sommes des gamins. Nous n'avons pas la duplicité ni le nerf de la guerre nécessaires pour pouvoir rivaliser avec eux. Les Bretons les plus concients et efficaces se trouvent paradoxalement être les exilés : prise de conscience du fait de l'éloignement ?

Je deviens de plus en plus persuadé que le temps va vers l'action dure, voire armée, hors des voies traditionnelles dites démocratiques... Nous sommes isolés politiquement, socialement, trop pauvres en moyens, depuis trop de temps. Il sera dur d'en sortir. Cependant depuis quelques années il y a un petit espoir, et ce grâce à des jeunes comme vous.

La tendance mondiale va vers l'affrontement dur et armé. Par malheur le gouvernement français qu'il soit de droite ou de gauche ne reconnaît que la force, l'action spectaculaire avec mort d'homme. Voir les viticulteurs, la Corse, les harkis... Cela laisse présager des perspectives peu réjouissantes et servir de voie pour certains.

Jo Gallo, 95-Parmain

soulage bougrement, d'autant que personne n'est obligé de rester. Je crois même avoir entendu dire qu'on aurait vu des militants UDB les pavés à la main (...)

Yvon Etienne, Plouguerneau

Errare humanum est !

Régulier

Breton de Belgique, ancien du S.A.V., j'ai été abonné par Jean-Yves Groix lors d'un passage en Belgique. Je me réabonne car vous êtes le seul parti valable existant en Bretagne publiant un journal régulier. Je ne partage pas entièrement vos idées mais j'attends chaque mois avec impatience la venue du « Peuple Breton ».

Roger Talvaz, Bruxelles

Collaboration symbolique

Selon mon habitude, lorsque je vais faire une cure de gaz d'échappement à la capitale, je vais également faire une visite à la librairie « Breiz » et faire ma provision de « Peuple breton ». Je suis tombé sur le numéro de mars et l'article concernant « une BD bretonne ».

Je vous remercie d'avoir associé notre Bran Ruzh à cette démarche qui commence à se dessiner, une expression qui ne soit plus uniquement parisienne. Je regrette une seule chose, c'est que le nom de mon acolyte Alain Deschamps ait été oublié. Je le regrette pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'il a droit aux honneurs, si honneurs il y a, au même titre que moi, étant le co-auteur de cette démarche qu'est Bran Ruzh. Ensuite parce que nous avons la volonté d'avoir une relation professionnelle qui ne soit plus celle pratiquée habituellement, scénariste-dessinateur où souvent l'un des deux s'efface derrière l'autre (...). Depuis bientôt deux ans, nous menons un travail commun, nous répondant par nos techniques différentes (...)

Nous voudrions en outre cette collaboration symbolique, Deschamps est Limousin avec des origines

bretonnes ; moi je suis Vendéen du Marais breton et fils de paysans, ayant vécu à Nantes. Tous deux, comme tant d'autres exilés à Paris, nous voudrions dire que bien que non-bretons, nous revendiquons une culture commune, la culture celte et que du Limousin à la Vendée en passant par la Beauce, nous sommes tous concernés par le fait que la culture étatiste a occulté notre patrimoine, et que notre lutte est commune avec celle du peuple de Bretagne (...). Nous devons nous y associer sans honte d'appartenir à d'autres pays et de ne pas être tout à fait bretons, ce que dans certaines sphères parisiennes on ne manque pas de nous faire remarquer (du moins c'est ce qui nous a été répété, car aller salir nos sabots à l'encaustique des parquets des salons, ça jamais !). Je ne vous surprendrai pas en vous confiant que ce premier chapitre de Bran Ruzh en Breton n'a pas été édité sans quelques difficultés de la part de la rédaction et que les réactions d'un certain milieu professionnel ont été plus que vives.

Claude Auclair, Rambouillet

Pas d'excuses

Suite à votre article sur la marée noire, je tiens à vous donner quelques précisions

Tout d'abord, la lettre d'excuses du maire de Plouguerneau à son seigneur et maître et néanmoins premier ministre n'est pas restée sans réponse. En effet, un certain nombre de Plouguerneens se sont élevés contre ces excuses faites au nom de toute la population. De plus, une copie de lettre a été transmise à la Presse, qui s'est bien gardée de la publier. Nous aurions dû vous la faire parvenir, Errare humanum est ! Bref, toute la population ne s'excuse pas, bien au contraire.

D'autre part, au sujet de la manif du 1^{er} avril qui a soi-disant dégénéré sous l'impulsion de gauchistes venus de Paris. Dites-vous bien qu'il y a aussi en Bretagne des « irresponsables » dont je suis. Aller au contact des flics, cela ne sert peut-être pas à grand-chose mais ça

Plus d'enthousiasme béat

J'ai lu avec une vive indignation dans un quotidien régional ce qui a failli arriver aux Géorgiens (d'URSS), concernant la tentative moscovite de supprimer leur langue comme langue officielle ; même si Moscou revint sur sa décision, l'intention y était ; ceci s'ajoutant à d'autres incidents tout aussi graves sur le plan individuel, je penserai désormais que l'impérialisme soviétique n'est guère préférable à l'impérialisme américain. Somme toute, il n'y a que la foi qui sauve ; je me demande aussi de quel droit les Chinois ont annexé le Tibet. Abandonnons donc chaque prétendu « modèle » à ses méfaits et cherchons plutôt une voie propre et adaptée aux différents besoins de notre peuple. Reconnaissons-le : dès qu'un peuple est trop nombreux, il devient dangereux. Certes, il y a un fossé infranchissable entre le marxisme et le capitalisme, mais pour reprendre l'expression de J.J.S.S., certainement beaucoup plus intelligent que certains voudraient le faire croire, il y

a des pays où l'on manie les gens comme des « bougnoules » (je suis d'accord avec lui, il n'y a aucun racisme dans cette expression, le contexte est clair). Donc, en ce qui me concerne, plus d'enthousiasme béat pour quelque pays étranger, quelle que soit l'étiquette de son régime.

J. Peltier, Vannes

La religion

Sympathisant des thèses défendues par votre parti c'est pour vous exprimer mes inquiétudes que je vous écris. Je pense que le peuple breton, pour gagner le combat, doit se reconnaître dans toutes les classes de la société bretonne. Hélas, comme l'ont montré les dernières élections et les recensements faits par votre organisme, les agriculteurs sont peu, trop peu à l'UDB. Manque de temps et d'information ? Je répondrai : peur de la gauche, et pour deux raisons essentielles.

Le communisme d'abord qui fait toujours aussi peur et prélude à la fin de la propriété individuelle... La religion ensuite et j'aurais sans doute dû la placer en premier. Ce mot n'apparaît même pas dans votre programme. 80 % des Français se disent catholiques ; les paysans bretons le sont plus encore. L'Eglise est menacée ; Mitterrand s'est nettement prononcé contre les écoles privées, l'UDB parle de les « incorporer progressivement ». Alors que faire quand on est breton, que l'on aime sa terre et que l'on est croyant ?... Voter à droite, c'est la seule alternative (...)

Je ne suis pas catholique, mais je connais beaucoup de Bretons partageant les idées de l'UDB, sauf sur ce point. Je vous demande donc, pour l'avenir de votre mouvement, de réfléchir au problème de la religion en Bretagne. Revoyez votre programme au niveau des écoles privées. M. Mitterrand n'est pas l'UDB et un compromis, j'en suis sûr, est possible. Organisez des débats en milieu rural sur ce sujet ; et surtout pas de promesses mielleuses et de mains tendues dans le seul but électoral (...) Et surtout affirmez-vous montrez-vous différents des autres partis de gauche. Et si vous voulez vraiment être le parti de la défense des libertés et des cultures régionales, vous ne devez surtout pas oublier que, par leur appartenance celtique, les Bretons sont un peuple de croyants (...)

Fabrice Loussouarn, 85-Olonne

Dont acte

Je défends à qui que ce soit, et en particulier au PB, de me classer parmi les farouches adversaires de l'avortement. Bien au contraire. Et je défie qui que ce soit de trouver dans ma lettre un seul mot qui dit que je suis adversaire de l'avortement. Déduction simpliste à nouveau : dans la mesure où je ne suis pas

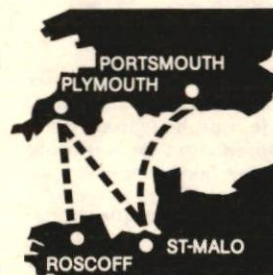
26 départs

par semaine
de St-Malo et de Roscoff
pour Portsmouth et Plymouth.

Départs à 8 h - 9 h - 11 h -
17 h - 22 h 30 - 23 h 30.

De jour comme de nuit, vous êtes assuré de voyager toujours en plein confort à bord de l'une des quatre magnifiques unités de Brittany Ferries. A pied ou en voiture, à votre guise.

Même pour le temps d'un week-end, cela vaut la peine



de découvrir l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Écosse, Londres...
Votre agent de voyages vous renseignera.



brittany ferries

La Compagnie Bretonne

GRATUITEMENT
48 pages illustrées en couleur sur les plus belles régions de Grande-Bretagne et d'Irlande.
Tous les horaires. Tous les tarifs.

Nom _____
Adresse _____

A retourner à
Brittany Ferries -
B.P. 44-29211
Roscoff
52 G

ARTISANAT BRETON

Chapelle de TRONOEN
en St-Jean-Trollimon

40 artisans exposent toute l'année soies, bijoux, poterie et tissages...

SOCIETE MARIN

GUIPAVAS

Kerivarc'h-Lavallot

Tél. 84-16-50



Studio J. Gélén

- Entreprise Générale du Bâtiment
- Spécialiste du pavillon en béton banché et traditionnel
- Son bureau d'études étant à votre disposition pour l'établissement de vos plans et devis



en accord avec un article sur l'avortement, je suis contre l'avortement. Amalgame aussi : je marche la main dans la main avec les défenseurs de la morale chrétienne et avec les fascistes.

Ma lettre était une suite de questions. On a quand même le droit de se demander si une affirmation est exacte lorsqu'elle arrive au PB après être passée par trois intermédiaires ? Je ne dis pas que cette affirmation est fausse : je demande simplement de vérifier et de préciser. Je fais remarquer également que je posais ces questions pour tout article publié dans le PB et pas seulement pour le problème de l'avortement. Et l'allusion à « France Dimanche » et « Ici Paris » ne concernait pas seulement cet article.

Je conçois par contre que ma lettre puisse paraître démagogique, paternaliste, etc...

Goulven Kervella, Carhaix

Un droit fondamental

S'il me fallait vous écrire ma satisfaction chaque fois qu'un bon article passe dans les colonnes du « Peuple Breton », je passerais mon temps à vous écrire... Je vous envoie cependant aujourd'hui ce courrier à la suite des réactions que vous avez enregistrées à propos de l'article « Avorter en Bretagne ». En lisant ces réactions, je me suis dit que vraiment les idées progressistes allant par définition vers un plus grand épanouissement de la personne humaine et vers une plus grande responsabilité des individus trouvent devant elles toujours les mêmes barrages érigés par le conservatisme le plus étroit et le plus réactionnaire qui soit.

Le droit à l'avortement, reconnu officiellement en congrès par l'UDB, est un droit fondamental des libertés et tout militant progressiste se doit de dénoncer et de lutter contre la scandaleuse non-mise en application de la loi Veil dans de nombreux établissements hospitaliers. Il nous faut aussi lutter pour la déculpabilisation de l'avortement au niveau moral.

Je vous renouvelle toutes mes félicitations pour cet article courageux, réaliste et d'actualité. Bravo aussi pour la couverture.

Kristian Pellen, St-Herblain

ce qu'Helias n'a pas dit

KAMALAD

de Youenn COIC

Editions BRESTAGNES - 28 F

Impasse de la Fontaine au Lait - 29210 MORLAIX

LAMBE - CARAVANES

à 3 km de la Clinique du TROMEUR - Route de Ploudalmézeau

29290 MILIZAC

Téléphone : 03.25.24

Vente - Service après-vente
Hivernage toutes marques



KANTERBRÄU

VOTRE BIÈRE

3 usines en Bretagne

BREST - RENNES - NANTES

BAR-RESTAURANT

DU CORNIGUEL

Tous les jours sauf le dimanche

QUIMPER

CAVES DE L'OUEST

Vins - Bières

Ludu-gris - QUIMPER

Tél. : 95.02.20



MONSIEUR MEUBLE

LE ROUX

FABRICANT

Magasin : 53, route de Sainte-Anne 56 000 VANNES

STÉ D'ETUDES & DE
CONSTRUCTIONS
DES ABER

PLANS
DEVIS
REALISATIONS



Lannilis
Le Folgoët
Lesneven
Plouneventer

04.02.16
83.25.90
85.49.05

UNIONS C.R.M.

Centre Régional des Mariages

BRETAGNE

12, Quai Duguay-Trouin

Tél. (09) 79-32-17

35000 RENNES

• Veuf, 48 a., directeur assur., 1,78 m, sport., 7 000 m., renc. D. agréable aimant voyages. Accepte enfants.

• Infirmière, 23 a., seule, jolie, souriante, simple, désire mariage.

• Directeur, 47 a., div. prof., 1,74 m, voit., maison, 7 000 m., dés. mar. D. sincère. Accepte enfants.

• Vétérinaire, cél., 32 a., Imp. revenus, T. B. phys., mil. aisé, franc, sensible, ép. J.-F. sérieuse, b. éducation.

• Nadia, cél., 32 a., médecin, 1,50 m, douce, jolie, dés. mariage H. sérieux.

• Veuve 42 a., S. P., ayant souffert, 1,53 m, affect., soignée, économe, renc. M. sérieux, stable.

CAFE DES MOUETTES

GUINNESS A LA PRESSION

PORT DE COMMERCE

BREST

Tél. 44-33-21

RADIO - U.D.B.

Tel. (16.98) 80.18.47

Pour tous vos achats

Textiles

Bazar

Alimentaires

Faites

confiance à...



EUROMARCHÉ

une nouvelle race de magasins



Boulevard de Plymouth

BREST

Ouvert sans interruption de 9h. à 22h.
(le samedi de 9h. à 19h.)

LE BAYON Julien

Kernarban - 56550 LOCOAL-MENDON

ENTREPRISE

GÉNÉRALE

DE MAÇONNERIE

ABONNEZ-VOUS

**LE PEUPLE
BRETON**

Boîte Postale 304 - 29273 BREST CEDEX

NOM PRÉNOM

ADRESSE

Souscrit un abonnement ordinaire : 30 F. (1)
étranger : 40 F. (1)
de soutien : à partir de 50 F. (1)
un réabonnement (1) étranger, par avion : 55 F. (1)
A partir du N° Inclus.

Ci-joint le règlement par chèque postal (1) (1) Rayer les
chèque bancaire (1) mentions inutiles.
mandat lettre (1)

C.C.P. RENNES 2365-76

ABONNEZ-VOUS

**POBL
VREIZH**

en langue bretonne

NOM PRÉNOM

ADRESSE

Souscrit un abonnement ordinaire : 30 F. (1)
étranger : 40 F. (1)
de soutien : à partir de 50 F. (1)
un réabonnement (1) étranger, par avion : 55 F. (1)
A partir du N° Inclus.

Ci-joint le règlement par chèque postal (1) (1) Rayer les
chèque bancaire (1) mentions inutiles.
mandat lettre (1)

C.C.P. RENNES 2746-79

LE PEUPLE BRETON

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

Edito

LA REACTION



Gilles Caron/Gamma

9 ans plus tard, la jeune droite retrouve la droite ancienne.

Il existe, dans le vocabulaire quotidien de la politique, des mots qui ont perdu une grande part de leur signification d'origine, atténuée par un emploi trop fréquent ou visiblement polémique.

Il en est ainsi du terme « réactionnaire », qui ne devrait s'appliquer qu'aux opposants du progrès, qu'à ceux qui veulent faire revivre un passé révolu, mais qui désigne de manière gentille une vague droite politique, autisyndicale ou universitaire.

Pourtant, s'il fallait qualifier la politique actuelle du tandem Giscard-Barre, c'est bien le mot « réactionnaire » qui conviendrait à merveille. Ce sont de gigantesques pas en arrière qu'une droite ravigotée et revigorée marque depuis trois mois. « EN ARRIERE TOUTE ! » Le capitaine Giscard à la barre et son second, si dissemblables d'aspects (la carotte et le bâton, à toi la dureté, à moi la séduction) ont bien choisi le même cap...

Réactionnaire, la politique africaine, qui consiste à entretenir les régimes fantoches, totalement discrédités auprès des peuples maintenus dans la misère, que ce soit au Zaïre, avec Mobutu, au Maroc et en Mauritanie, avec la lutte contre le peuple saharoui, au Tchad où l'on nettoie les « poches » rebelles comme au temps de l'Algérie, en Afrique Australe, où l'on arme les régimes racistes, ou aux Comores, où le putsch réalisé avec la « collaboration technique » du mercenaire français Bod Denard, a de suite été applaudi. Car l'aide militaire de la France va aux régimes les plus pourris à la seule condition qu'ils ne soient pas suspects de sympathie pour le socialisme et si possible qu'ils soient établis sur un sous-sol riche en matières premières.

Réactionnaire, la politique de l'information. Que ce soit le refus des radios locales, au nom du monopole de la radio-diffusion, alors qu'on s'accommode pourtant bien des radios périphériques commerciales, ou

que ce soit la réorganisation de l'Agence France Presse, c'est la volonté d'une reprise en main de l'information qui est évidente. Fini le libéralisme aimable, dans ce domaine aussi ; les Français doivent être fiers de leurs paras, ils doivent savoir qu'on a massacré des blancs, mais doivent ignorer qu'on a tué bien plus de noirs. Ils doivent savoir que « LES PLAGES SERONT PROPRES », mais ils doivent ignorer les conséquences lointaines et les causes exactes de la marée noire.

Réactionnaire, la politique sociale, qui tente de faire admettre aux travailleurs des arsenaux de Brest, de Lorient, d'Indret qu'ils doivent gagner moins d'argent que les ouvriers de la métallurgie parisienne. Car c'est bien cet alignement, conquête d'une grève extrêmement dure à Brest, en 1951, qu'on remet en cause d'un trait de plume, au nom d'un réalisme qu'on nous demande à nous Bretons, d'accepter : « VOUS DEVREZ ETRE MOINS PAYES QU'AILLEURS ! » Réactionnaire la politique de démantèlement et de démenagement d'une industrie électronique péniblement élaborée dans les années 60. Il n'est plus question, dans cette branche, de créer des emplois, mais simplement d'empêcher qu'il en disparaisse trop...

Réactionnaire, cette politique de mépris des travailleurs, qui laisse pourrir les conflits, comme c'est le cas à LMT Loire-Atlantique en grève depuis huit semaines, tout comme les travailleurs des garages Lorientais. A L.M.T., on n'a pas hésité à licencier 26 grévistes, ce qui ne s'était pas vu depuis bien longtemps en Loire-Atlantique.

Réactionnaire aussi la position de Giscard en matière d'institutions régionales. On avait pu le croire ouvert, certains en Bretagne y avaient cru, et le voilà qui s'aligne sur Pompidou ; Et encore ! : pourquoi ce ballon d'essai de Champaux, président du Conseil Economique et Social préconisant une Bretagne à 3 départements, à côté d'une « région » contenant la Loire Atlantique, l'Ille-et-Vilaine et... la Mayenne ? La Bretagne, même amputée de Nantes serait-elle encore trop dangereuse ? On peut le croire quand on entend Giscard reprendre en Corse les termes exacts que Michel Debré employa autrefois pour la Bretagne : « IL N'Y A PAS DE PROBLEME CORSE, IL Y A DES PROBLEMES QUI SE POSENT EN CORSE ».

La réaction se porte bien donc, et, tant que la gauche divisée continuera à n'offrir aucune politique de rechange, elle aura de quoi agir. L'union de gauche n'est peut-être pas à l'ordre du jour, mais elle constitue pourtant une exigence. A nous d'y apporter une dimension qu'elle ne pourra plus éviter en Bretagne, celle de l'autonomie socialiste, seule solution pour que le peuple breton prenne en main son propre avenir.

UDB